

IX — *Grammaire de la langue algonquine,*

Par M. L'ABBÉ CUOQ.

(Présentée le 30 mai 1890.)

P R E M I E R E P A R T I E .

SOMMAIRE : I. Notions préliminaires. — II. Le nom. — III. L'adjectif. — IV. Le pronom. — V. Introduction au verbe. — VI. Verbes absolus. — VII. Verbes relatifs. — VIII. Verbes à régime inanimé. — IX. Verbes passifs. — X. Verbes dialogués. — XI. Verbes réfléchis et verbes réciproques. — XII. Verbes unipersonnels. — XIII. Le participe. — XIV. La particule verbale. — XV. La préposition. — XVI. L'adverbe. — XVII. La conjonction. — XVIII. L'interjection. — XIX. Noms de nombre. — XX. Noms de parenté et d'affinité.

CHAPITRE I. NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

1. L'alphabet algonquin se compose de dix-neuf lettres :

a, b, c, d, e, g, h, i, j, k, m, n, o, p, s, t, v, w, z.

Ces lettres se prononcent comme en français, sauf les exceptions suivantes :

c a toujours la valeur de notre *ch* dans les mots *chat, chien, cheval, chocolat, poche, chiche*. *e* équivaut à notre *é* fermé, et s'il est accentué, à notre *è* ouvert.

g, s, t sont toujours durs, et ne s'adoucissent jamais, c'est-à-dire qu'ils conservent, comme en grec, leur son naturel, quelle que soit la place qu'ils occupent dans le mot, ou la voyelle qui les accompagne.

h est plus ou moins aspiré, excepté quand il se trouve placé après *N* ; dans ce cas, il a pour emploi de rendre nasal le son de *l'n*.

n suivi d'une consonne, sauf *w*, est toujours nasal.

i ne perd pas, comme en français, le son qui lui est propre, en présence de *n* nasal. Ainsi, par exemple, dans le mot *indi, là*, *l'i* initial se prononce *i*, tout comme celui de la fin du mot, et non pas *é*, comme il arrive en français dans le mot *indigne*.

v n'a le son du *v* français que dans quelques noms propres, comme *Ninive, Octave*, que l'on écrit *Niniv, Oktav*. Partout ailleurs le *v* algonquin est voyelle ; sa place est toujours à la fin d'un mot, et à la suite d'une autre voyelle avec laquelle il forme une diphtongue : *-av, -ev, -iv, -ov*. C'est un *demi-w*, si l'on peut parler ainsi, et qui se prononce à peine.

w a la valeur du *w* anglais ; il est consonne au commencement d'un mot, et aussi quand il commence une syllabe ; il est voyelle quand il est immédiatement précédé de toute autre consonne que *h*. Ainsi dans le mot *wiwakwan*, chapeau, les deux premiers *w* sont consonnes, le troisième est voyelle.

2. Résumons ce qui précède, et rendons-le encore plus clair au moyen de deux exercices :

a) Mots algonquins avec leur transcription d'après la prononciation française :

Acama, <i>a-cha-ma</i> , on lui donne à manger ;	Anwi, <i>a-mui</i> , flèche ;
Wabiceci, <i>oua-bi-ché-chi</i> , martre ;	Anamanhwang, <i>a-na-man-ouang</i> , sous le sable ;
Cicib, <i>chi-chib</i> , canard ;	Aianwetangik, <i>a-ya-noué-tan-ghik</i> , les indociles ;
Cominabo, <i>cho-mi-na-bo</i> , vin ;	Misisipi, <i>mi-ci-ci-pi</i> , le Mississipi ;
Getimagisidjik, <i>ghé-ti-ma-ghé-ci-djik</i> , les misérables ;	Misisagek, <i>mi-ci-ça-ghck</i> , les Mississagués.

b) Mots français avec leur transcription d'après la prononciation algonquine :

Chicane, <i>ci-kan</i> ; chat, <i>ca</i> ; chatte, <i>cat</i> ;	Moyen, <i>mwaienh</i> ; moyenne, <i>mwaien</i> ;
J'ai mangé, <i>je manje</i> ; gaucher, <i>goce</i> ;	Coquin, <i>kokenh</i> ; coquine, <i>kokin</i> ;
Pitié, <i>pitie</i> ; piété, <i>piete</i> ;	Empoisonner, <i>anpuwazone</i> ;
Bon, <i>bonh</i> ; bonne, <i>bon</i> ;	Cochinchine, <i>kocencin</i> ;

Indigence, *endijans*.

3. On algonquinise ceux des noms propres qui sont d'un usage plus fréquent ; ainsi les mots Pierre, Paul, Joseph, Michel, Etienne, Marie, Susanne, Eugénie, Charlotte, Philomène, Jérusalem, Nazareth, s'écrivent :

Pien, Pon, Jozep, Micen, Etien, Mani, Sozan, Ijeni, Canot, Pinomen, Jenozanem, Nazanet.

JEANNE devra s'écrire *Jan*, et pour JEAN, il faudra y ajouter un *h* afin d'en nasaliser le son : *Janh*.

VINCENT, VIRGINIE, VÉRONIQUE, s'écrivent et se prononcent : *Bensanh, Bijini, Benonik*.

4. Les Algonquins ont adopté un certain nombre de mots français qu'ils prononcent à leur manière. Ainsi, pour : " bouton, mouchoir, bonjour, la bière, la soupe, la melasse, du ragoût, du pâté, des choux, des rubans, vingt sous," ils disent :

" Boto, mocwe, bojo, nabien, nasop, naminas, dinago, dipate, deco, deniband, benso."

5. On compte en algonquin quatorze diphtongues : " Ai, ei, ia, ie, io, av, ev, ov, aw, ew, iw, wa, we, wi," et deux triphthongues : " wai, wei ;" ii n'est jamais diphtongue et le mot aii doit se partager en trois syllabes *a-i-i*. Dans aiaa, il y a une diphtongue entre deux *a* : " a-ia-a."

6. L'allongement des mots occasionne souvent une permutation dans leur terminaison, et alors les consonnes *fortes* se changent d'ordinaire en leurs correspondantes *douces*. Le tableau suivant les fera distinguer les unes des autres :

TABLEAU DES CONSONNES SUJETTES A LA PERMUTATION.

	FORTES	DOUCES
Labiales.....	P	B
Dentales.....	T	D
Gutturales...	K	G
Chuintantes..	C	J
Sifflantes....	S	Z

L'adoucisement n'a pas lieu dans l'ordre des labiales ; on dit : cingop, un *sapin*, cingopik, des *sapins*, non plus que dans les chuintantes : cimaganic, *soldat*, cimaganicak, *soldats*, à moins que la

chuintante ne se trouve précédée d'une dentale ; dans ce cas, l'une et l'autre doivent s'adoucir : saikihitc, *celui qui m'aime*, saikihidjik, *ceux qui m'aiment*. On voit par ce dernier exemple que les fortes vont avec les fortes, les douces avec les douces.

On verra dans le cours de cette grammaire, quand et comment peuvent et doivent se permuter les lettres mentionnées dans le tableau, ainsi que d'autres qui n'y sont pas mentionnées.

7. La langue algonquine redoute les hiatus ; pour les prévenir, on a coutume d'intercaler des lettres *euphoniques*, mais seulement dans le discours parlé ; car, en écrivant, on fait mieux de ne pas s'en servir.

C'est le plus souvent la voyelle *i* qui est employée comme lettre euphonique.

Ainsi, par exemple, si l'on écrit : "Ka anonak," *celui que j'ai commissionné*, on devra prononcer : "Ka ianonak," afin d'éviter, en parlant, la rencontre des deux *a*. De même on dira : "Kiteitwa Iokanistiwin," au lieu de Kitcitwa Okanistiwin, *la Sainte Eucharistie*, pour ne pas faire heurter *a* contre *o*.

La consonne *n* est quelquefois employée par euphonie entre deux voyelles.

C'est ainsi que plusieurs disent : "mi neta," au lieu de "mi eta," *c'est seulement*. Les autres, en plus grand nombre préfèrent intercaler un *i* et dire : "mi ieta."

8. On ne doit pas confondre les lettres euphoniques avec les lettres *unitives* ou *transitives*. Celles-ci servent surtout à la formation des mots composés. Les principales sont *i*, *o* et *w*, exemple :

Asinimikiwam, *maison en pierre*.

Mitikomakisin, *soulier de bois, sabot*.

Totocanabowack, *herbe à lait, plante laiteuse*.

9. Assez généralement, les grammairiens ont coutume de donner le nom de consonnes liquides aux quatre lettres *l*, *m*, *n*, *r*, "parce que, disent-ils, ces consonnes employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, sont *coulantes* et se prononcent aisément."

C'est là assurément ce que ne sauraient admettre nos Indiens de langue algique ; car ils trouvent si peu *coulantes* les syllabes doublées d'une *liquide*, qu'ils se voient contraints de séparer les deux consonnes et d'y intercaler une voyelle *transitive* pour en faciliter la prononciation.

Ainsi, au lieu d'une seule syllabe prétendue *liquide* et plus *coulante*, ils jugent plus commode d'en avoir deux. Voilà pourquoi les Algonquins, les Nipissingues, les Sautaux et autres nations de langue algique, qui n'ont pas la lettre *r* et qui la remplacent par *n*, diront Pananswe, *François*, au lieu de dire simplement *Pnanswe*.

10. En écrivant, les Algonquins n'ont jusqu'ici fait aucun usage des accents ; ces signes ne sont même que très rarement employés dans les livres que les missionnaires ont composés pour l'instruction religieuse de leurs néophytes. Mais ce qui eût été moins utile dans cette sorte d'ouvrages devient indispensable dans une grammaire. Ici, il nous faut absolument marquer les accents et indiquer la manière de s'en servir.

Ainsi, au commencement des mots, il est souvent nécessaire d'employer les accents prosodiques, afin de distinguer les syllabes longues et les syllabes brèves : "wābi," *il voit*, wānicka, *il se lève*.

A la fin des mots, on fait usage tantôt de l'accent grave, tantôt de l'accent circonflexe, et tantôt de l'accent prosodique des syllabes brèves :

O nidjanisà o sakihà ;
Il aime ses enfants.

Nipoiân, si je meurs ;
Nipoiân, si tu meurs.

11. Les mots sont *simples* ou *composés*, *primitifs* ou *dérivés*. Les mots simples ne sont pas toujours primitifs ; on leur donne le nom de *racines* quand ils sont primitifs. Les racines algonquines ont rarement plus de deux syllabes et plus de trois consonnes ; il y a même des verbes et des noms qui n'ont qu'une seule lettre radicale. Les mots de trois syllabes et plus sont ou *dérivés* ou *composés*. Un mot dérivé est quelquefois plus court que le primitif d'où il dérive.

Ce n'est pas seulement des racines ou de leurs dérivés que se forment les mots composés ; souvent il arrive que des mots composés s'unissent entr'eux pour en former d'autres, ce qui explique l'extrême longueur de certains mots ; en voici un de soixante-huit lettres et de trente-deux syllabes :

Memdawinagwatinikinozawiconiawasakonenindamaganabikonsikegobanenak, *ceux qui autrefois fabriquaient de petits chandeliers d'or d'une merveilleuse apparence.*

12. Ainsi qu'il a été dit ailleurs et qu'on peut le voir en parcourant les colonnes du *Lexique de la langue algonquine*, les racines de cette langue vraiment merveilleuse sont, les unes *fécondes*, les autres *infécondes* ; les unes *primordiales*, les autres *secondaires* ; les unes *isolées*, les autres *agglutinantes* ; les unes *complètes*, les autres *incomplètes*. Ces dernières se subdivisent en trois branches :

Racines *initiales* ou *préfixes* : kin — *pointu* ;

Racines *médiales* ou *infixes* : — gi — *peau* ;

Racines *finales* ou *suffixes* : — atin, *montagne*.

13. Il y a en algonquin dix parties du discours, savoir : le nom, l'adjectif, le pronom, le verbe, le participe, la particule verbale, la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection.

14. Dans celles des parties du discours qui subissent l'influence des genres, des nombres, des cas, des modes, des temps ou des personnes, il faut avoir soin de distinguer le radical, qui d'ordinaire ne change pas, d'avec la terminaison, qui le plus souvent est variable.

15. A proprement parler, la distinction des genres masculin et féminin n'existe pas dans la langue algonquine, les pronoms *lui* et *elle* s'expriment par un seul et même pronom "win," et le pronom pluriel "winawa" signifie indifféremment *eux* et *elles*. Ainsi, la troisième personne est de commun genre aussi bien que les deux autres :

Aiamie, *il* ou *elle* prie ;
Aiamiek, *ils* ou *elles* prient ;

Nekamotc, *celui* ou *celle* qui chante ;
Nekamodjik, *ceux* ou *celles* qui chantent.

16. Au lieu de cette institution des genres masculin, féminin et neutre, qui le plus souvent n'est qu'arbitraire et a beaucoup d'inconvénients, comme l'ont déjà fait remarquer d'habiles grammairiens, les Algonquins partagent les êtres en deux grandes classes auxquelles on est convenu de donner le nom de *genre animé* et de *genre inanimé*.

Cette distinction est de la plus haute importance, et sur elle repose toute l'économie de la langue. En effet, on ne saurait ni former le pluriel d'un nom, ni donner ce nom

pour sujet ou pour régime à un verbe, ni former la conjugaison du verbe, sans savoir auparavant si ce nom est du genre animé ou du genre inanimé.

17. Non seulement dans les noms, mais encore dans d'autres parties du discours, c'est la lettre *k* qui sert de marque au pluriel du genre animé, tandis que la lettre *n* désigne celui du genre inanimé, sauf le cas de l'obviatif dont il sera parlé plus loin.

Bornons-nous pour le moment à un petit nombre d'exemples pour montrer cette formation du pluriel soit dans les verbes, soit dans les noms :

GENRE ANIMÉ.

Okima pindike,	<i>le chef entre ;</i>
Okimak pindikek,	<i>les chefs entrent ;</i>
Nind awema akosi,	<i>ma sœur est malade ;</i>
Nind awemak akosik,	<i>mes sœurs sont malades.</i>

GENRE INANIMÉ.

Pimite pate,	<i>l'huile est épaisse ;</i>
Pimiten paten,	<i>les huiles sont épaisses ;</i>
Abwi ate,	<i>l'aviron y est :</i>
Abwin aten,	<i>les avirons y sont.</i>

18. Au genre animé appartiennent non seulement les êtres qui, de leur nature, ont vie, comme les esprits, les hommes, les animaux, les arbres, les plantes, mais encore plusieurs objets honorés d'un culte religieux, comme croix, médailles, images ; les merveilles du monde sidéral, comme le tonnerre, le soleil, la lune, les étoiles : divers météores, comme la grêle, la neige, la glace ; certains fruits, comme les noix, les prunes, les pommes ; certains grains, comme le blé, le maïs ; plusieurs parties du corps, comme les sourcils, les tempes, les narines, les joues, les genoux, les mollets, les ongles. Sont aussi du genre animé le pain, la farine, les plumes, les peaux, les planches, la pierre à fusil, la gomme, les chaudières, les filets, les raquettes, les mitaines, le calumet, le sommeil, les rêves, les fables.

Les noms du genre inanimé sont ceux qui désignent des choses qui, de leur nature, n'ont point vie, comme le ciel, la terre, l'eau, le feu. Les arbres morts, les plantes desséchées sortent ordinairement du rang des êtres animés pour passer au genre inanimé.

Certains mots appartiennent indifféremment à l'un ou à l'autre genre, et d'autres sont tantôt du genre animé, tantôt du genre inanimé selon les diverses acceptions dans lesquelles ils sont pris.

19. Il ne conviendrait pas de terminer ce chapitre sans faire connaître ce que c'est que l'*obviatif*.

J'ai voulu par ce mot, nouveau dans notre langue, exprimer un phénomène grammatical exclusivement propre aux idiomes algiques. Ce phénomène linguistique affecte et domine, pour ainsi parler, les plus importantes parties du discours ; il offre le précieux avantage de rendre les phrases plus claires et plus faciles et d'en faire disparaître toute trace d'obscurité et d'amphibologie.

Quand dans une phrase se rencontrent deux troisièmes personnes, l'une dépendant de l'autre, ou agissant sur elle, ou recevant d'elle une impression quelconque, cette rencontre, ce concours s'appelle *obviatif*.

EXEMPLES : Le fils de Paul est aimable ; Paul aime son fils ; Paul est aimé de son fils. Dans ces trois phrases, le mot *fils* devra se mettre à l'obviatif.

20. Le *concours* peut se compliquer par l'arrivée d'une nouvelle troisième personne ; dans ce cas, il prend le nom de *sur-obviatif*.

EXEMPLES : Paul aime le fils de Pierre ; Paul est aimé du fils de Pierre. Ici on mettra *Pierre* à l'obviatif, et *son fils* sera mis au sur-obviatif.

Nous allons voir dans le chapitre suivant, la manière de former, dans les noms, soit l'*obviatif* simple, soit le *sur-obviatif*.

CHAPITRE II. LE NOM.

21. Pour former le pluriel des noms, il faut faire attention à la terminaison qu'ils ont au singulier, si c'est par une voyelle qu'ils se terminent ou bien par une consonne. De là les règles suivantes :

a. Aux noms terminés par *a, e, i, o*, on ajoute *k* pour le genre animé, et *n* pour le genre inanimé :

SINGULIER.		PLURIEL.	SINGULIER.		PLURIEL.
<i>Chef,</i>	Okima,	okimak,	<i>Argent,</i>	Conia,	conian,
<i>Ours,</i>	Makwa,k,	<i>Huile,</i>	Pimite,n,
<i>Ecrevisse,</i>	Acage,k,	<i>Mouchoir,</i>	Mocwe,n,
<i>Picert,</i>	Meme,k,	<i>Aviron,</i>	Abwi,n,
<i>Mouche,</i>	Odji,k,	<i>Flèche,</i>	Anwi,n,
<i>Pigeon sauvage,</i>	Omimi,k,	<i>Fève,</i>	Sahi,n,
<i>Abeille,</i>	Amo,k,	<i>Rivière,</i>	Sipi,n,
<i>Ecurcûl,</i>	Atcitamo,k,	<i>Raclure de peau.</i>	Wato,n.

b. Aux noms terminés par *g, k, z*, on ajoute *ok* pour le genre animé, et *on* pour le genre inanimé :

SINGULIER.		PLURIEL.	SINGULIER.		PLURIEL.
<i>Serpent,</i>	Kinebik,	kinebikok,	<i>Jour,</i>	Kijik,	kijikon,
<i>Araignée,</i>	Eebik, ok,	<i>Êil,</i>	Ckinjik,	... on,
<i>Chaudière,</i>	Akik, ok,	<i>Macaque,</i>	Makak,	... on,
<i>Etoile,</i>	Anang, ok,	<i>Feuille,</i>	Bak,	... on.
<i>Élan,</i>	Monz, ok,			
<i>Lièvre,</i>	Waboz, ok.			

c. Aux noms terminés par *j, b, p*, on ajoute *ik* pour le genre animé, et *in* pour le genre inanimé :

SINGULIER.		PLURIEL.	SINGULIER.		PLURIEL.
<i>Orme,</i>	Anib,	anibik,	<i>Main,</i>	Nindj,	nindjin,
<i>Sapin,</i>	Cingop,	... ik,	<i>Veine,</i>	Miskweiap,	... in,
<i>Filet,</i>	Asap,	... ik,	<i>Arc,</i>	Mitikwab,	... in,
<i>Ongle,</i>	Ckanj,	... ik,	<i>Arc-en-ciel,</i>	Nakweiab,	... in,
<i>Buis,</i>	Akawanj,	... ik,	<i>Chevron,</i>	Apanj,	... in.

d. Aux noms terminés par *h* on ajoute *iak* pour le genre animé, et *ian* pour le genre inanimé :

SINGULIER.		PLURIEL.	SINGULIER.		PLURIEL.
<i>Vieillard,</i>	Ikiwenzih,	Ikiwenzihiak,	<i>Poil de bête,</i>	Piwaih,	piwaihian,
<i>Vieille,</i>	Mindimonhieh, iak,	<i>Peau de la tête,</i>	Nikweih, ian,
<i>Camarade de femme,</i>	Angweh, iak,	<i>Bouteille,</i>	Oboteih, ian.
<i>Camarade d'homme,</i>	Tekiweh, iak,			

e. Aux noms terminés par *c, m, n, s, t, w* on ajoute *ak* pour le genre animé, et *an* pour le genre inanimé :

SINGULIER.		PLURIEL.	SINGULIER.		PLURIEL.
<i>Renard,</i>	Wagoc,	Wagocak,	<i>Feuille,</i>	Anibic,	Anibican,
<i>Loup,</i>	Mahingan,	... ak,	<i>Maison,</i>	Mikiwam,	... an,
<i>Pomme,</i>	Wabimin,	... ak,	<i>Champ,</i>	Kitikan,	... an,
<i>Poisson,</i>	Kikons,	... ak,	<i>Jambe,</i>	Kat,	... an,
<i>Neveu,</i>	Ojim,	... ak,	<i>Pied,</i>	Sit,	... an,
<i>Loup-cervier,</i>	Piciw,	... ak,	<i>Œuf,</i>	Waw,	... an.

Toutes ces règles ont à souffrir différentes exceptions que l'on fera connaître plus tard.

22. Parmi les noms, il en est qui sont indifféremment du genre animé ou du genre inanimé, par exemple, le chapelet, *aïamie-minak* ou *aïamie-minan*, mot à mot les *grains bénits*; les arcs, *mitikwabik* ou *mitikwabin*.

Quelques-uns, comme "masinaigan", sont tantôt du genre animé, tantôt du genre inanimé, suivant l'acception dans laquelle le mot est pris. Ainsi, on dira "masinaiganak", pour *images, peintures*, et "masinaiganan", pour *papiers, livres, écrits*.

Plusieurs noms ne sont pas employés au pluriel, par exemple, wakwi, le *ciel*, aki, la *terre*, nipi, l'*eau*, ickote, le *feu*. Quelques-uns au contraire ne sont guère employés qu'au pluriel, tels sont le *maïs*, mandaminak; le *foin*, minjackin; le *tonnerre*, onimikik; la *farine*, napaninak; le *sommeil*, wingwak; les *larmes*, sipingon.

23. La distinction des *cas* existe en algonquin; mais, à part le vocatif, les autres cas sont loin de correspondre avec ce que les grammairiens entendent par nominatif, génitif, datif, accusatif et ablatif. On peut distinguer jusqu'à cinq cas dans les noms algonquins, savoir: le nominatif, le vocatif, l'obviatif, le sur-obviatif et le locatif.

a). Le nominatif est la forme la plus simple du mot, et c'est de lui que sont tirés les autres cas. Il s'étend bien plus loin que le nominatif des Latins, comme on va le voir par l'exemple suivant:

Kije Manito sakihigosi,	<i>Deus est amabilis,</i>	Ni sakihik Kije Manito,	<i>Amor a Deo,</i>
Ni sakilha Kije Manito,	<i>Amo Deum,</i>	Ni windamawa Kije Manito,	<i>Confiteor Deo,</i>
Kije Manito o Kijowatsiwin,	<i>Bonitas Dei.</i>		

Ainsi, en algonquin, c'est partout le nominatif; et ce cas, à lui seul, représente, comme on voit, les cinq cas du latin ci-dessus.

b). Le vocatif singulier est presque toujours semblable au nominatif; mais le vocatif pluriel est toujours différent.

Dans l'état actuel de la langue, il n'y a plus de vocatif singulier que pour les mots "os," *père*, "ga," *mère*, "kwisis," *fil*s, "tekiweh," *camarade*:

NOMINATIF.		VOCATIF.	
N'os,	<i>mon père ;</i>	N'ose,	<i>mon père !</i>
Ninga,	<i>ma mère ;</i>	Ninge,	<i>ma mère !</i>
Ningwisis,	<i>mon fils ;</i>	Ningwise,	<i>mon fils !</i>
Nitkiwe,	<i>mon camarade ;</i>	Ningwi,	<i>mon camarade !</i>

Le vocatif pluriel se forme du nominatif singulier en ajoutant *tok*, *ïtok* ou *otok*, selon la terminaison du mot:

Ainsi de ANJENI, de OCKINAWÉ on formera: anjenitok, ô anges! ockinawetok, ô jeunes gens!
De KANIS, de NIDJANIS on formera: ni kanisitok, ô mes frères! ni nidjanisitok, ô mes enfants!
De AMIK, de MISAMEK, on formera: amikotok, ô castors! misamekotok, ô baleines!

c). L'obviatif se forme du nominatif en ajoutant *n*, *an*, *in*, *on*, *ian*, *wan*, selon la terminaison du mot.

Pour le pluriel, on retranche l'*n*, et la voyelle qui la précède est ordinairement marquée d'un accent grave.

Le verbe qui a pour régime un nom à l'obviatif, prend lui-même la marque de l'obviatif, ainsi on dira :

O papamitawan okiman,	<i>il obéit au chef ;</i>
O papamitawawà okimà,	<i>ils obéissent aux chefs ;</i>
O takomigon kinebikon,	<i>il est mordu par un serpent ;</i>
O sakihigo o nikihigo,	<i>il est aimé de ses parents ;</i>
O sakihan o kwisan,	<i>il aime son fils ;</i>
O sakihawà o nidjanisiwà,	<i>ils aiment leurs enfants ;</i>
O anonan Kije Manito anjeniwaw,	<i>Dieu envoie un ange ;</i>
O caweniman ikiwenzihian,	<i>il a pitié du vieillard.</i>

d). L'obviatif n'affecte que les noms de genre animé ; le sur-obviatif s'emploie également pour les deux genres, sa forme est *ni, ini, oni*, selon la terminaison du mot ; elle est la même pour les deux nombres :

Micen o saiansan o wi witikemani nind awemani,	<i>le frère aîné de Michel veut épouser sa sœur ;</i>
Sabet a misensan o ki witikemani ki saiansini,	<i>la sœur aînée d'Elizabeth a épousé son frère aîné ;</i>
Pien o makamani n'osan ot akikoni,	<i>Pierre enlève la chaudière de mon père ;</i>
Kije Manito o cingenindamawà anicinabè o patatowinini,	<i>Dieu déteste les péchés des hommes.</i>

Le sur-obviatif suppose toujours un obviatif soit exprimé soit sous-entendu : Pon o sakihani o kwisisini, *Paulus amat filium ejus*, Paul aime son fils, c'est-à-dire le fils d'un autre, par exemple de Jean ; le mot *Janhian* est alors sous-entendu. *Fils* est ici au sur-obviatif, il serait à l'obviatif, si l'affection de Paul avait pour objet son propre fils au lieu du fils de Jean, et l'on dirait : Pon o sakihan o kwisan, *Paulus amat filium suum*.

e). Le locatif se forme du nominatif en ajoutant *ng, ing, ong*, selon la terminaison du mot. Il sert à exprimer nos prépositions, *à, de, par, en, dans, sur*, selon la signification du verbe qui l'accompagne.

Les noms de lieux ne sont guère employés qu'au locatif ; il suffit, à lui seul, pour répondre aux quatre questions *ubi? quò? undè? quò?* A ces diverses questions : où demeurez-vous ? où allez-vous ? d'où venez-vous ? par où passez-vous ? il suffira, sans qu'il soit nécessaire de répéter le verbe, de répondre par le nom du lieu mis au locatif, comme " *Moniang, Montréal, Wabitikweiang, Québec, Kanactageng, lac des Deux-Montagnes*.

Le locatif sert encore à exprimer nos adverbess ou locutions adverbiales, *en, comme, ainsi que, en guise de, à l'instar de, à la façon de* : *ikweng ijiho, il est habillé en femme ; kaking inwe, il crie comme un corbeau ; animocing ijiminikwe, il boit à la façon des chiens ; kinebikong ijipimote, il rampe comme un serpent ; pepejikokackweng ijipato, il court comme un cheval ; minikwaganing ot inabadjiton o nindj, il se sert de sa main en guise de verre*.

Les points cardinaux Waban, l'Est ; Cingapian, l'Ouest ; Kiwetin, le Nord ; Cawan, le Sud, ont leur locatif en *ong* : *Wabanong, Cingapianong, Kiwetinong, Cawanong*.

Les noms de pays, contrées, provinces, ont un locatif spécial tiré du nom des peuples qui les habitent. La forme de ce locatif est *nang* ; nous l'appelons *locatif régional*, en voici des exemples :

Wemitigojinang, en France ; Espanionang, en Espagne ; Aganecanang, en Angleterre ; Bastonenang, aux Etats-Unis, (litt. chez les Bostonnais) ; Natowenang, chez les Iroquois ; Odjibwenang, au pays des Sauteux ; Otawanang, au pays des Otawas.

Pour l'Égypte, la Judée, la Samarie, la Galilée, on dit :

Ejiptenang, Jodenang, Samaninang, Ganinenang.

Il y a encore une autre sorte de locatif que l'on emploie pour marquer un temps passé :

Tibik,	<i>nuît ;</i>	Tibikong,	<i>la nuît dernière,</i>
Sikwan,	<i>printemps ;</i>	Sikwanong,	<i>le printemps dernier,</i>
Nibin,	<i>été ;</i>	Nibinong,	<i>l'été dernier,</i>
Pipon,	<i>hiver,</i>	Piponong,	<i>l'hiver dernier.</i>

24. La langue algonquine est riche en diminutifs, il y en a non seulement pour les noms, mais encore pour d'autres parties du discours.

La forme du diminutif varie selon la terminaison du mot.

a). Aux noms terminés en *gân*, on se contente d'ajouter *s* :

Masinaigân,	<i>livre ;</i>	Masinaigans,	<i>petit livre ;</i>
Packizigân,	<i>fusil ;</i>	Packizigans,	<i>pistolet ;</i>
Mahingân,	<i>loup ;</i>	Mahingans,	<i>louveteau ;</i>
Opwagân,	<i>calumet ;</i>	Opwagans,	<i>petit calumet ;</i>
Pakwejigân,	<i>pain ;</i>	Pakwejigans,	<i>petit pain.</i>

b). Aux noms terminés par *ân*, on ajoute *ens* :

Kitikân,	<i>champ ;</i>	Kitikanens,	<i>petit champ ;</i>
Mokomân,	<i>couteau ;</i>	Mokomanens,	<i>petit couteau ;</i>
Tcimân,	<i>canot ;</i>	Tcimanens,	<i>petit canot ;</i>
Mikwân,	<i>plume ;</i>	Mikwanens,	<i>petite plume.</i>

c). Aux noms terminés par une voyelle, on ajoute *ns* :

Okima,	<i>chef ;</i>	okimans,	<i>petit chef ;</i>
Inini,	<i>homme ;</i>	ininins,	<i>petit homme ;</i>
Ikwe,	<i>femme ;</i>	ikwens,	<i>femmelette ;</i>
Ockinawe,	<i>jeune homme ;</i>	ockinawens,	<i>petit jeune homme.</i>

d). Aux noms terminés par *b, p, j*, on ajoute *ins* :

Mitikwab,	<i>arc ;</i>	mitikwabins,	<i>petit arc ;</i>
Cingop,	<i>sapin ;</i>	cingopins,	<i>petit sapin ;</i>
Sesap,	<i>fil ;</i>	sesapins,	<i>fil fin ;</i>
Apanj,	<i>chevron ;</i>	apanjins,	<i>petit chevron.</i>

e). Aux noms terminés par *g, k, z*, on ajoute *ons* :

Amik,	<i>castor ;</i>	amikons,	<i>jeune castor ;</i>
Monz,	<i>original ;</i>	monzons,	<i>jeune original ;</i>
Atik,	<i>bœuf ;</i>	atikons,	<i>veau ;</i>
Waboz,	<i>lièvre ;</i>	wabozons,	<i>levraut.</i>

f). Aux noms terminés par *c, m, s, w*, on ajoute *ens* :

Wagoc,	<i>renard ;</i>	wagocens,	<i>renardeau ;</i>
Mikiwam,	<i>maison ;</i>	mikiwamens,	<i>maisonnette ;</i>
Kokoc,	<i>cochon ;</i>	kokocens,	<i>cochon de lait ;</i>
Otenaw,	<i>ville ;</i>	otewawens,	<i>village.</i>

g). Aux noms terminés par *ens, ins, ons*, on ajoute *ic* :

Kikons,	<i>poisson ;</i>	kikonsic,	<i>petit poisson ;</i>
Kajakens,	<i>chat ;</i>	kajakensic,	<i>chaton ;</i>
Awesins,	<i>bête fauve ;</i>	awesinsic,	<i>petite bête fauve ;</i>
Atikons,	<i>veau ;</i>	atikonsic,	<i>petit veau.</i>

25. La terminaison *ic* qui s'ajoute aux noms à terminaison diminutive n'indique pas toujours la petitesse ; elle s'emploie le plus souvent pour exprimer la vileté, la chétiveté, la mauvaise qualité, l'état de ruine, de détérioration d'un objet, la laideur, la malignité, la malice, la méchanceté d'une personne ou d'un animal. Souvent on s'en sert pour exprimer un sentiment de mépris, de dédain, de dégoût. Quelquefois, au contraire, c'est une grande marque de tendresse, d'intérêt ou de compassion et de sympathie. On connaît facilement par les circonstances quand il faut prendre en bonne ou en mauvaise part, cette sorte de diminutif auquel nous donnons le nom de détérioratif. Sa forme varie suivant la terminaison du nom :

a). Après une voyelle, c'est *c* ou *wic* :

Manito, manitoc ;	Abwi, abwic,	anwi, anwic ;
Inini, ininiwic ;	Ikwe, ikwewic,	sipi, sipiwic.

b). Après *t*, c'est *ac*, *ic*, *oc* :

Mackimotac,	vieux sac ;	Sitac,	vilain pied ;
Bitac,	mauvaise dent ;	Anitic,	vieux dard,
Wakawatoc,	mauvaise hache.		

c). Après *g*, *k*, *z*, c'est *oc* :

Mitikoc,	vieux morceau de bois ;	Amikoc,	castor de peu de valeur ;
Monzoc,	original au-dessous du commun.		

d). Après les autres consonnes, c'est *ic* :

Cicibic,	mauvais canard ;	Wagocic,	méchant renard ;
Denibandic,	mauvais ruban ;	Mikiwamic,	pauvre maison ;
Ikiwenzihic,	vieillard incommode ;	Akawanjic,	mauvais bois ;
Asapic,	méchant filet ;	Migosic,	vieille alène ;
Wawic,	œuf gâté.		

26. Souvent, afin d'exprimer plus fortement le sentiment que l'on éprouve, soit d'antipathie et de répulsion, soit de bienveillance, de tendresse et de sympathie, on redouble la marque du détérioratif, et l'on dit par exemple :

Abwicic, ikwewicic, mackimotacic, kikangocic, cicibicic.

Souvent aussi on change les sifflantes du radical en la chuintante *c* :

Kajakencic, Kikoncic, Kwiwicencic, ikwecencic.

C'est là ce qui s'appelle *ultra-détérioratif*.

27. Les noms sont susceptibles d'un double passé, le passé prochain et le passé éloigné.

La forme du premier est *ban*, *iban*, *oban*, selon la terminaison du nom :

Maniban, Pieniban, Monikoban, Marie, Pierre, Monique qui ne sont plus.
N'osiban, feu mon père, ni taban, mon défunt beau-frère.

Quand on parle de quelqu'un qui est mort et que l'on avait connu, il faut toujours mettre son nom au passé prochain. Mais s'il est question d'une personne décédée depuis

longtemps et que l'on n'a pu connaître, on doit se servir du passé éloigné. La forme de celui-ci est *goban, igoban, ogoban*, selon la terminaison du nom.

Kaiat pinawigo primatisigwaban Onotaagoban, Minensigoban, Kisensikogoban, autrefois il y a longtemps vivaient *Onota*, Minens, Kisensik.

Simon vient de perdre son grand-père, sa grand-mère; de leur vivant, il les appelait: "ni micomis, n'okomis," mais à présent et tant qu'il vivra, il dira: "ni micomisiban, n'okomisiban."

Jean est né après la mort de son père, il ne dira jamais *n'os*, ni même *n'osiban*, mais bien "n'osigoban," *mon défunt père que je n'ai pas connu*. En parlant de ses grands-parents morts également avant sa naissance, il dira: "ni micomisigoban, n'okomisigoban."

28. Les noms algonquins subissent encore d'autres modifications que l'on ne pourrait expliquer clairement avant d'avoir fait connaître les pronoms tant personnels que possessifs. C'est au chapitre du pronom qu'il sera parlé de ce qu'il faut entendre par possessif et interrogatif des noms. Quant au dubitatif, vraie merveille de la langue algonquine, il en sera traité plus loin, à propos du dubitatif dans les verbes.

CHAPITRE III. L'ADJECTIF.

29. Les Algonquins n'ont qu'un petit nombre d'adjectifs proprement dits. Ces adjectifs se placent toujours devant les noms qu'ils qualifient et sont invariables comme en anglais :

Mino kwiwisens, *un bon petit garçon* ;
 Mino kwiwisensak, *de bons petits garçons* ;
 Mino ikwesins, *une bonne petite fille* ;
 Mino ikwesinsak, *de bonnes petites filles* ;
 Matei animoc, *un méchant chien* ;
 Matei animocak, *des chiens méchants* ;
 Kitei mikiwam, *une grande maison* ;
 Kitei mikiwaman, *de grandes maisons* ;
 Kwenatc mokoman, *un joli couteau* ;
 Kwenatc mokomanan, *de jolis couteaux* ;
 Kete masinaigan, *un vieux livre* ;
 Kete masinaiganan, *de vieux livres* ;
 Oeki akik, *une chaudière neuve* ;
 Oeki akikok, *des chaudières neuves* ;

Maia anjeni, *l'ange principal* ;
 Maia anjeniwak, *les principaux anges* ;
 Inin asin, *une pierre vive (silex)* ;
 Inin asinin, *des pierres vives* ;
 Maiak ikwe, *une femme étrangère* ,
 Maiak ikwewak, *des femmes étrangères* ;
 Maiata ikitowin, *une parole blâmable* ;
 Maiata ikitowinan, *des paroles blâmables* ;
 Kiteitwa Mice, *saint Michel* ;
 Kiteitwa Anjeniwak, *les saints anges* ;
 Kije inini, *le bonhomme (pater familias)* ;
 Kije ikwe, *la bonne femme (mater familias)* ;
 Piciik pakwejigan, *du pain sec, rien que du pain* ;
 Piciik patakan, *rien que des pommes de terre* ;

Piciik mikiwam, *maison toute seule (rien dedans)*.

30. On peut mettre encore au nombre des adjectifs, les mots *nabe* et *nonje*, qui s'emploient pour distinguer le sexe des animaux, par exemple :

Nabe kajakens, *chat*, nonje kajakens, *chatte*.

Le mot *kakike* est quelquefois employé comme adjectif :

Kakike tawin, *l'existence éternelle, l'éternité* ;
 Kakike pimatisiwin, *la vie éternelle* ;

Kakike metizowin, *l'éternel brûlement* ;
 Kakike ickoteng, *dans le feu éternel*.

L'adverbe *nakawe* peut être considéré comme adjectif dans les expressions suivantes :

Nakawe ickote, *le feu passager* ;

Nakawe metizowin, *le brûlement passage (le purgatoire)*.

Wiagi ne se met que devant un nom au pluriel :

Wiagi pinecinjicak, *divers oiseaux* ;

Wiagi minan, *différentes graines*.

Nicike s'emploie d'ordinaire après le mot, si c'est un nom ou un pronom :

Cimaganicak *nicike*, *les soldats seuls* ;

Nin *nicike*, *moi seul* ; win *nicike*, *lui seul*.

Si le mot qu'il affecte est un verbe, il se met devant :

Nicike tagocin, *il arrive seul* ;

Nicike tagocinok, *ils arrivent seuls*.

31. On a vu, dans le chapitre précédent, comment les Algonquins peuvent rendre plusieurs de nos adjectifs, au moyen du diminutif, du détérioratif et des deux passés.

Mais, pour suppléer au petit nombre de leurs adjectifs, leur ressource ordinaire est dans la prodigieuse quantité de leurs verbes.

Voici quelques-uns de ces verbes-adjectifs :

Oniciciw, i, *être bon* ;
 Sakihigos, i, *être aimable* ;
 Nibwaka, *être sage* ;
 Akos, i, *être malade* ;
 Aiaikos, i, *être malade* ;
 Aiekos, i, *être fatigué* ;
 Akikoka, *être enrhumé* ;
 Pakate, *être affamé* ;
 Nipakwe, *être altéré* ;
 Kipiskwe, *être enroué* ;
 Cewis, i, *être faible* ;
 Animis, i, *être souffrant* ;
 Kotakit, o, *être indigent* ;
 Cikaw, i, *être veuf* ;
 Kika, *être vieux* ;

Kakipice, *être sourd* ;
 Kakipingwe, *être aveugle* ;
 Tadjise, *être boiteux* ;
 Kakitawenindam, *être prudent* ;
 Minwenindam, *être content* ;
 Gackenindam, *être chagrin* ;
 Songis, i, *être fort* ;
 Mindit, o, *être gros* ;
 Winin, o, *être gras* ;
 Songitehe, *être brave* ;
 Nipatis, i, *être gourmand* ;
 Kijewatis, i, *être libéral* ;
 Kimotick, i, *être voleur* ;
 Minikweck, i, *être ivrogne* ;
 Kakipatis, i, *être stupide*.

Les verbes sont ici traduits par l'infinitif, quoique ce mode n'existe pas en algonquin. On verra la raison de cela dans le chapitre des verbes absolus, ainsi que l'explication de la virgule qui figure dans plusieurs des verbes ci-dessus.

32. La distinction des genres masculin et féminin n'existant pas, à proprement parler, en algonquin, il était pourtant nécessaire qu'il y eût dans cette langue quelque manière d'exprimer la distinction des sexes. C'est, en effet, ce qui a lieu, comme on va le voir par les exemples suivants.

a). Termes différents :

Inini, *homme* ;
 Ininins, *homunculus* ;
 Ikiwenzih, *senex* ;
 Kwiwisens, *adolescens* ;
 Ockinawe, *juvenis* ;

Ikwe, *femme* ;
 Ikwens, *muliercula* ;
 Mindimonhienh, *anus* ;
 Ikwesins, *akolescentula* ;
 Kikang, *puella, virgo*.

b). Terminaisons différentes du même mot :

Kitei okima, *roi* ;
 Anotagan, *serviteur* ;
 Kikinohamagewinini, *instituteur* ;
 Natowe, *Iroquois* ;
 Natowens, *petit Iroquois* ;
 Aganecak, *les Anglais* ;
 Wemitigojiwak, *les Français* ;

Kitei okimakwe, *reine* ;
 Anotaganikwe, *servante* ;
 Kikinohamagekwe, *institutrice* ;
 Natowekwe, *Iroquoise* ;
 Natowekwens, *petite Iroquoise* ;
 Aganecakwek, *les Anglaises* ;
 Wemitigojikwek, *les Françaises*.

Il est aisé de voir que les terminaisons féminines *kwe*, *kweus* sont tirées des mots *ikwe*, *femme*, *ikwens*, *petite femme*.

Ces mêmes terminaisons ajoutées à un nom d'homme se traduisent par *femme de.....*, *filles de.....*

Le brave capitaine Ducharme, un des héros de Chateauguay, s'appelait *Papikodjac*. Madame Ducharme devenait par là même, *Papikodjacikwe*, et les demoiselles avaient chacune le titre de *Papikodjacikwens*.

Nous n'avons plus *Misaki*, c'était le nom du grand chef des Nipissingues; mais nous avons sa veuve, c'est *Misakibanikwe*, la *femme de feu Misaki*: nous avons ses trois filles, *Misakibanikwensak*, les filles de feu *Misaki*.

Menjakins est le *fil* de *Menjaki*, littéralement le *petit Menjaki*. Ce jeune Menjaki se marie, sa femme sera désignée sous le nom de *Menjakinsikwe*, c'est-à-dire *Madame Menjaki fils*.

c). Dans un chapitre spécialement consacré aux noms de parenté et d'affinité, on verra que les uns sont propres au sexe masculin, d'autres au sexe féminin, d'autres sont communs aux deux sexes, d'autres enfin s'appliquent à l'un ou à l'autre sexe, suivant les circonstances.

d). Quant aux animaux, on en marque le sexe au moyen des mots *nabe*, mâle, *nonje*, femelle :

Nabe kak, <i>porc-épic mâle</i> ;	Nonje kak, <i>porc-épic femelle</i> ;
Nabe kajakens, <i>chat</i> ;	Nonje kajakens, <i>chatte</i> ;
Nabe manadjenic, <i>bélier</i> ;	Nonje manadjenic, <i>brebis</i> .

e). Souvent *nabe* et *nonje* se combinent avec le nom de l'animal de manière à ne former qu'un seul mot :

Nabemik, <i>castor mâle</i> ;	Nonjemik, <i>castor femelle</i> ;
Nabetik, <i>bœuf</i> ;	Nonjetik, <i>vache</i> .

Pour *chien* et *chienne*, on dit *nabesim* et *nonjesim* :

Pour *ours*, c'est *nabek*, et pour *ourse*, "nonjek."

f). S'il est question d'oiseaux ou de poissons, les mots *nabe* et *nonje* ne suffisent pas; il faut y ajouter *se* pour les premiers, et *mek* pour les seconds :

Nabese pakahakwan, <i>coq</i> ;	Nonjese pakahakwan, <i>poule</i> ;
Nabese cicib, <i>canard</i> ;	Nonjese cicib, <i>cane</i> ;
Nabemek kinonje, <i>brochet mâle</i> ;	Nonjemek name, <i>esturgeon femelle</i> .

g). On se sert aussi quelquefois, surtout en style de chasse, des mots "aiabe" et "onidjani," et au diminutif, *aiabens*, *onidjanins* :

Aiabe wawackeci, <i>broquart</i> ;	Onidjani wawackeci, <i>chevrete</i> ;
Monz aiabens, <i>jeune élan mâle</i> ;	Monz onidjanins, <i>jeune élan femelle</i> .

CHAPITRE IV. LE PRONOM.

33. Nous parlerons successivement des pronoms personnels, des pronoms possessifs, des pronoms démonstratifs, des pronoms interrogatifs, des pronoms relatifs, des pronoms indéfinis, et des pronoms composés.

34. Les pronoms personnels sont de deux sortes, les uns sont *isolés*, les autres *préfixes*.

Il y a trois pronoms personnels préfixes, savoir : *ni*, *ki*, *o*.

Les pronoms personnels isolés, sont au nombre de sept, trois pour le singulier, et quatre pour le pluriel :

Nin, *moi* ; kin, *toi* ; win, *lui* ;
 Ninawint }
 Kinawint } *nous* ; kinawa, *vous* ; winawa, *eux*.

35. Pour rendre le pronom *nous*, pris *isolément*, les Algonquins se servent tantôt de *kinawint* et tantôt de *ninawint*, selon que la deuxième personne est jointe ou non à la première :

Kin, ka ki gat ijasi, ninanint eta, ningat ijamin, *toi, tu n'iras pas, nous seulement, nous irons*.
 Ondas gaie kin, mamawi, ki gat ijamin, kinawint kakina, *viens toi aussi, ensemble nous irons, nous tous*.

Le *kinawint* renferme, comme on voit, la deuxième personne et se nomme pour cela *nous inclusif*.

Le *ninawint* exclut au contraire la deuxième personne, et reçoit en conséquence le nom de *nous exclusif*.

Donnons encore un exemple de cette distinction qui est de la plus haute importance comme on aura occasion de remarquer dans toute la suite de cet ouvrage :

Kakik mikawenimata Jezos i ki nipogobanen kinawint ondji, *souvenons-nous toujours de ce que Jésus est mort pour nous*.

Ki mamoiawamin, ô Jezos, i ki nipoïänbän ninawint ondji, *je vous remercie, ô Jésus, de ce que vous êtes mort pour nous*.

36. Ces trois petits mots, *ni, ki, o*, auxquels nous avons donné le nom de *pronoms personnels-préfixes*, suffisent, jusqu'à un certain point, pour rendre nos pronoms français, *je, tu, il, ils, elle, elles, on, nous, vous, me, te, le, &c.* Le plus souvent même, il suffira d'un seul d'entr'eux pour représenter deux pronoms français, exemples :

Ni wabama,	<i>je le vois ;</i>	ni wabamak,	<i>je les vois ;</i>
Ki wabam,	<i>tu me vois ;</i>	ki wabamin,	<i>je te vois ;</i>
Ni wabamik,	<i>il me voit ;</i>	ni wabamigok,	<i>ils me voient ;</i>
Ni wabamanau,	<i>nous le voyons ;</i>	ni wabamananik,	<i>nous les voyons ;</i>
Ki wabamawa,	<i>vous le voyez ;</i>	ki wabamawak,	<i>vous les voyez ;</i>
Ni wabamigonan,	<i>il nous voit ;</i>	ni wabamigonanik,	<i>ils nous voient ;</i>
Ni wabamigo,	<i>on me voit ;</i>	ni wabamigomin,	<i>on nous voit ;</i>
Ki wabamigo,	<i>on te voit ;</i>	ki wabamigom,	<i>on vous voit ;</i>
Ki wabamim,	<i>tu nous vois ;</i>	ki wabaminim,	<i>je vous vois ;</i>
O wabaman,	<i>il le voit ;</i>	o wabamä,	<i>il les voit ;</i>
O wabamawan,	<i>ils le voient ;</i>	o wabamawä,	<i>ils les voient ;</i>
O wabamigon,	<i>il est vu par lui ;</i>	o wabamigö,	<i>il est vu par eux ;</i>
O wabamigowan,	<i>ils sont vus par lui ;</i>	o wabamigowä,	<i>ils sont vus par eux.</i>

37. Dans les exemples ci-dessus où figurent les pronoms masculins, *il, ils, le, lui, eux*, on peut indifféremment y substituer les pronoms féminins, *elle, elles, la*, la troisième personne, étant en algonquin, de commun genre, aussi bien que les deux premières, ainsi qu'il a été dit précédemment.

Que l'on remarque aussi que le préfixe *o* ne représente la troisième personne que dans le cas de l'obviatif, c'est-à-dire quand il y a concours de deux troisièmes personnes.

Nous devons encore faire observer que les *nous* marqués ci-dessus sont autant de *nous exclusifs*. Pour les *nous inclusifs*, il n'y aurait qu'à changer le pronom *ni* en *ki* : *Ki wabamanan, ki wabamananik, ki wabamigonan, &c.....*

38. Les préfixes *ni*, *ki*, *o*, ne remplissent pas seulement le rôle de pronoms personnels ; ils sont encore employés comme pronoms possessifs. Nous venons de les voir placés devant un verbe, nous allons maintenant les placer devant un nom, et alors ils équivalront à nos possessifs : *mon*, *ma*, *mes*, *ton*, *ta*, *tes*, *notre*, *nos*, *votre*, *vos*, *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs* :

Ni nidjanis,	<i>mon enfant ;</i>	ni nidjanisak,	<i>mes enfants ;</i>
Ki nidjanis,	<i>ton enfant ;</i>	ki nidjanisak,	<i>tes enfants ;</i>
O nidjanisan,	<i>son enfant ;</i>	o nidjanisâ,	<i>ses enfants ;</i>
Ni } nidjanisinin,	<i>notre enfant ;</i>	ni } nidjanisininik,	<i>nos enfants ;</i>
Ki }		ki }	
Ki nidjanisiwa,	<i>votre enfant ;</i>	ki nidjanisiwak,	<i>vos enfants ;</i>
O nidjanisiwan,	<i>leur enfant ;</i>	o nidjanisiwâ,	<i>leurs enfants.</i>

39. Quand le mot commence par une voyelle, *ni* se change en *nind*, *ki* en *kit*, *o* en *ot* :

Nind abwi,	<i>mon aviron ;</i>	nind aton,	<i>je le mets ;</i>
Kit abwi,	<i>ton aviron ;</i>	kit aton,	<i>tu le mets ;</i>
Ot abwi,	<i>son aviron ;</i>	ot aton,	<i>il le met.</i>

Trois noms de parenté font exception à cette règle : au lieu de s'allonger en présence de la voyelle, les préfixes s'éclident en tout ou en partie, une apostrophe indique cette élision, ainsi on dira :

N'os,	<i>mon père ;</i>	k'os,	<i>ton père ;</i>	'osan,	<i>son père ;</i>
N'okomis,	<i>mon aïeule ;</i>	k'okomis,	<i>ton aïeule ;</i>	'okomisan,	<i>son aïeule ;</i>
N'ocis,	<i>mon petit-fils ;</i>	k'ocis,	<i>ton petit-fils ;</i>	'ocisan,	<i>son petit-fils.</i>

40. Le préfixe *ni* en présence d'une gutturale ou d'une dentale prend quelquefois une *n* nasale au moyen de laquelle il ne forme plus qu'un seul mot avec le nom, le verbe ou la particule qu'il précède, ainsi on dira :

Ningat ija,	<i>j'irai ;</i>	au lieu de	<i>ni gat ija ;</i>
Ninga,	<i>ma mère ;</i>	au lieu de	<i>ni ga.</i>

41. Il faut encore remarquer que cette *n* nasale a le pouvoir de changer les gutturales et les dentales fortes en leurs correspondantes douces, ainsi on dira :

Ningwisis,	<i>mon fils ;</i>	au lieu de	<i>ni kwisis ;</i>
Ningi ija,	<i>j'y suis allé ;</i>	au lieu de	<i>ni ki ija ;</i>
Ninda madja,	<i>je partirais ;</i>	au lieu de	<i>ni ta madja ;</i>
Nindepwetawa Kije Manito,	<i>je crois en Dieu ;</i>	au lieu de	<i>ni tepwetawa.</i>

42. Le préfixe *o* se transforme en *wi* devant un certain nombre de mots, comme :

Iax, *corps* ; ias, *chair* ; kanis, *frère* ; ta, *beau-frère* ; nim, *belle-sœur* ; tikik, *sœur* ; tawis, *cousin* ; w, *épouse*.

On a coutume alors de réunir le préfixe au substantif, de manière à ne former qu'un seul mot :

Wiaw, *son corps* ; wiias, *sa chair* ; wikanisan, *son frère* ; witan, *son beau-frère* ; winimon, *sa belle-sœur* ; witikikwan, *sa sœur* ; witaawan, *son cousin* ; wiwan, *sa femme*.

43. Les préfixes *ni*, *ki*, *o*, placés devant un nom, équivalent, nous venons de le voir, à nos préfixes nominaux *mon*, *ton*, *son*, *notre*, *votre*, *leur*. Mais il se trouve chez les Algonquins, un certain nombre de noms qui exigent en outre, une marque de possession, marque à laquelle nous donnerons le nom de *possessif*.

La forme du possessif est, selon la terminaison du nom, *m, im, om* : Les mots “*okima,*” *chef, atikons, veau, tenik, narine,* requièrent le possessif et vont nous servir d'exemple :

SINGULIER.	PLURIEL.	SINGULIER.	PLURIEL.
Nind okimam,	Nind okimamak,	Nind atikonsimanan,	Nind atikonsimananik,
Kit okimam,	Kit okimamak,	Kit atikonsimiwa,	Kit atikonsimiwak,
Ot okimaman,	Ot okimamâ,	Ot atikonsimiwan.	Ot atikonsimiwâ.
Nind okimaminan,	Nind okimaminanik,	Ni tenikom,	Ni tenikomak,
Kit okimamiwa,	Kit okimamiwak,	Ki tenikom,	Ki tenikomak,
Ot okimamiwan.	Ot okimamiwâ.	O tenikoman,	O tenikomâ,
Nind atikonsim,	Nind atikonsimak,	Ni tenikomînan,	Ni tenikomînanik,
Kit atikonsim,	Kit atikonsimak,	Ki tenikomiwa,	Ki tenikomiwak,
Ot atikonsiman,	Ot atikonsimâ,	O tenikomîwan.	O tenikomîwâ.

44. Non-seulement les noms des personnes et les noms de parenté sont susceptibles de la marque du passé, mais encore tous ceux qui sont précédés d'un des trois préfixes, à quelque genre qu'ils appartiennent.

C'est surtout le passé prochain qui joue un grand rôle dans ce que nous pouvons appeler les *conjugaisons nominales* ; il correspond exactement à l'imparfait des verbes relatifs, et il a une signification très-étendue, comme on peut voir par les exemples suivants :

“Ni masinaiganiban,” mon livre qui n'est plus, qui est détruit, perdu; que je n'ai plus, que j'ai donné, vendu, qui m'a été enlevé.

“Ni kitikaniban,” mon champ que j'ai abandonné, que je ne cultive plus ; “Nind okimamiban,” mon ancien chef, mon ci-devant chef; “Nind awemaban, ma sœur décédée : “Ni taban,” celui qui était mon beau-frère, étant marié à ma sœur, et qui, devenu veuf, a convolé à de secondes noces; “Nind akikoban,” ma chaudière d'autrefois, qui me servait autrefois, dont je ne me sers plus; “Ni teimaniban,” le canot que j'avais et que je n'ai plus.

Que l'on ôte des mots ci-dessus, la marque du passé prochain, et l'on aura “ni masinaigan, ni kitikân, nind okimam, nind awema, ni ta, nind akik, ni teiman,” le livre, le champ, le chef, la sœur, le beau-frère, la chaudière, le canot que j'ai maintenant.

45. La conjugaison nominale n'a que deux temps, le présent et le passé. On a vu le présent du mot *nidjanis*, en voici le passé :

SINGULIER.	PLURIEL.	SINGULIER.	PLURIEL.
Ni nidjanisiban,	Ni nidjanisibanek,	Ni nidjanisinaban,	Ni nidjanisinabanek,
Ki nidjanisiban,	Ki nidjanisibanek,	Ki nidjanisiwaban,	Ki nidjanisiwabanek,
O nidjanisibanen,	O nidjanisibanè,	O nidjanisiwabanen,	O nidjanisiwabanè.

On aura bientôt occasion de comparer les conjugaisons nominales aux conjugaisons verbales.

46. Les pronoms préfixes-possessifs français *mon, ma, mes, ton, ta, tes, son, sa, ses, &c.*, se rendent en algonquin par les préfixes *ni, ki, o* ; c'est ce que l'on vient de voir.

Quant aux pronoms possessifs-isolés, *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur*, ils se rendent en algonquin par les pronoms isolés, *nin, kin, win, ninawint, kinawint, kinawa, winawa* :

Nin oca ni mokomanens oom, enh, nin isa, ni nisitawinan, *c'est bien là mon canif, oui, c'est le mien, je le reconnais.*
Kin koni ki moewem ka mikamân, kin isa, nind inenindam, *c'est peut-être ton mouchoir que j'ai trouvé, c'est le tien, je pense.*

Win ina o wiwakwan oom ? — Enh, win isa, *est-ce là son chapeau ?* — Oui, *c'est le sien.*

Ninawint isa ni teimaninan. — Ka mawin, kinawa, *c'est bien notre canot.* — Non, *ce n'est pas le vôtre.*

Winawa nangwana o tcimaniwa? — Ka ondjita kinawint isa, *est-ce donc leur canot? — Pas du tout, c'est le nôtre.* Le verbe "ni tibenindan", *j'en suis maître, c'est à moi, cela m'appartient, c'est mien, s'emploie aussi pour traduire nos pronoms isolés, le mien, la mienne, les miens, &c.*

Kin tebenindamân, ganawenindan, nin tebenindamân, ninga ganawenindan, *toi, garde le tien, moi, je garderai le mien.*

47. Les pronoms démonstratifs sont :

POUR LE GENRE ANIMÉ :

POUR LE GENRE INANIMÉ :

Aam, *celui-ci ;*
 Okom, *ceux-ci ;*
 Iaaam, *celui-là ;*
 Ikim, *ceux-là.*

Oom, *ceci ;*
 Onom, *ces choses-ci ;*
 Iim, *cela ;*
 Inim, *ces choses-là.*

C'est le pluriel du genre inanimé qui sert d'obviatif au genre animé, *onom* pour *aam* et *okom* ; *inim* pour *iaam* et *ikim* ; ainsi que le montrent les exemples suivants :

Kitci nibwaka aam kwiwisens, *ce petit garçon est très intelligent ;* Okom kwiwisensak nibwakak, *ces petits garçons sont intelligents ;* Kikinohamagewinini o mino kikinohamawan onom kwiwisensan, *le Frère instruit bien ce petit garçon ;* O mino kikinohamawâ onom kwiwisensâ, *il instruit bien ces petits garçons ;* Mekatewikonaiewikamikong acâie ki pindike iaam ikwesins, *cette petite fille est enfin entrée au pensionnat des Sœurs ;* Ikim ikwesinsak Moniang dajikek nongom, *ces petites filles résident maintenant à Montréal ;* Mekatewikonaiekwek o kikinohamawan inim ikwesinsan, *les Sœurs instruisent cette petite fille ;* O kitci sakihawâ inim ikwesinsâ, wewenint o kikinohamawawâ, *elles aiment beaucoup ces petites filles, elles les instruisent comme il faut.*

Voilà pour le g. animé, voici pour le g. inanimé :

Mi oom maninan,
 Otapinan onom patakan,
 Mi iim ka minigoïân,
 Inim matci anitecimanan ningi webinan,

voici ce que je te donne ;
prends ces patates ;
voilà ce que l'on m'a donné ;
j'ai jeté ces mauvais pois.

48. Quand on parle d'une personne décédée, d'une chose qui n'existe plus, au lieu des pronoms ci-dessus on emploie souvent le pronom *iiam*, qui toujours reste invariable.

Matci awesens o ki amwan iiam ningwisibanen, *une bête féroce a dévoré ce mien fils qui n'est plus ;*
 Iiam ningwisibanen o ki amogon matci awesensibanen, *ce mien fils a été dévoré par une bête féroce ;*
 Iiam ni nikihigobanek, *ces miens parents défunts ;*
 Mi ondaje ij atekiban iiam mikiwamiban, *voici la place où était cette maison.*

L'emploi de *iiam* suppose toujours un regret de l'objet perdu.

49. Les pronoms interrogatifs sont :

Awenen ? *qui ? quel ? lequel ?* Wekonen ? *quoi ? que ?*

Awenen aam pemosetc ?
 Awenen kin ?
 Awenen ka pakitehok ?
 Awenen i nijieg ?
 Awenen k'os ?
 Awenenak ki nikihigok ?
 Wekonen oom ?
 Wekonen mesawenindamân ?
 Wekonen ondji ?
 Wekonen patoieg ?

quel est celui qui passe ?
qui es-tu ?
qui l'a frappé ?
lequel de vous deux ?
qui est ton père ?
quels sont tes parents ?
qu'est ceci ?
que désires-tu ?
à cause de quoi ?
qu'est-ce que vous apportez ?

Quand on veut s'enquérir de l'état, de l'espèce, de la qualité ou condition d'un être quelconque, le nom de cet être suit immédiatement le pronom et en emprunte la terminaison.

Awenen anicinabENEN ?	<i>quel homme ?</i>	c'est-à-dire de quelle nation est-il ?
Awenen abinotœnjINEN ?	<i>quel enfant ?</i>	c'est-à-dire de quel sexe est-il ?
Awenenak atikonENAK ?	<i>quelles bêtes bovines ?</i>	c'est-à-dire sont-ce des bœufs ou des vaches ?
Awenen amikonsINEN ?	<i>quel jeune castor ?</i>	c'est-à-dire est-il mâle ou femelle ?
Wekonen nipINEN, cominabONEN, pimitENEN ?	<i>quelle espèce d'eau, de vin, d'huile ?</i>	
Wekonen mitikONEN ?	<i>quelle sorte de bois ?</i>	
Wekonenan sabinENAN ?	<i>quelle sorte de frères ?</i>	

50. Les pronoms relatifs *qui, que*, se rendent en algonquin par les participes du verbe dont ils sont suivis en français.

Saiakihidjik,	<i>ceux qui m'aiment ;</i>	Saiakihakik,	<i>ceux que j'aime ;</i>
Saiakihadjik,	<i>ceux que tu aimes ;</i>	Saiakihikik,	<i>ceux qui l'aiment ;</i>
Saiakihang,	<i>celui que nous aimons ;</i>	Saiakihinang,	<i>celui qui nous aime ;</i>
Saiakihitidjik,	<i>ceux qui s'entraiment ;</i>	Saiakihitizodjik,	<i>ceux qui s'aiment eux-mêmes ;</i>
Saiakihitizisigok,			<i>ceux qui ne s'aiment pas eux-mêmes.</i>

De ces participes et de beaucoup d'autres il sera parlé dans un chapitre spécial.

51. Les principaux pronoms indéfinis sont :

Awiaa,	<i>quelqu'un ;</i>	kawin awiaa,	<i>personne, aucun ;</i>
Keko,	<i>quelque chose ;</i>	ka keko,	<i>rien ;</i>
Nibina,	<i>plusieurs, beaucoup ;</i>	nanint,	<i>quelques-uns ;</i>
Pejik,	<i>l'un ;</i>	kotak,	<i>l'autre ;</i>
Kotakak, kotakan,	<i>d'autres, les autres ;</i>	kakina,	<i>tout, tous ;</i>
Tasin,	<i>chaque, toutes les fois que ;</i>	pepejik,	<i>un à un, un à chaque ;</i>
Awekwen,	<i>quiconque ;</i>	wekotokwen,	<i>n'importe quoi.</i>

Pour bien faire comprendre le sens de ces pronoms, nous donnerons plus loin des explications et des exemples qui ne pourraient trouver ici leur place naturelle.

52. Il y a en algonquin trois pronoms composés.

a). Le premier se compose de *ni, ki, wi*, et des deux consonnes *tc*, qui correspondent exactement à nos syllabes françaises *com, con, co, col, cor*, dans les mots "compatriote, confrère, coadjuteur, collaborateur, correspondant".

La forme de cette sorte de pronoms sera donc *niltc, kiltc, wiltc*, selon les différentes personnes ; *niltc* pour la première, *kiltc* pour la deuxième, *wiltc* pour la troisième :

Nite inini,	<i>mon co-homme, un homme comme moi ;</i>
Nite ikwe,	<i>ma co-femme ;</i>
Nite ikwek,	<i>mes co-femmes ;</i>
Nite ikiwenzih,	<i>un vieillard comme moi ;</i>
Nite mindimonhienh,	<i>ma camarade vieille comme moi ;</i>
Nite cimaganicak,	<i>mes compagnons d'armes ;</i>
Nite mekatewikonaiek,	<i>mes confrères, mes frères dans le sacerdoce ;</i>
Kite kwiwisensak,	<i>les petits garçons de ton âge ;</i>
Kite ikwesinsak,	<i>les co-petites filles, les petites compagnes ;</i>
Kite anicinabenanik sakihatak,	<i>aimons nos semblables ;</i>
Kite anicinabewak sakihik,	<i> aimez vos co-personnes humaines, votre prochain ;</i>
Witc okiman,	<i>son collègue en charge, un chef de même grade que lui ;</i>
Witc animocœ,	<i>ses co-chiens, d'autres chiens de son espèce ;</i>
Witc atikonsâ,	<i>ses co-veux, des veaux pareils à lui.</i>

b). La deuxième espèce de pronoms composés se compose des pronoms isolés *nin*, *kin*, *win* et de *itam* qui probablement est dérivé du mot *nitam*, duquel il sera parlé au chapitre des noms de nombre.

Pour former cette sorte de pronoms composés, on ajoute *itam* aux pronoms du singulier, et l'on intercale *itam* dans ceux du pluriel ; cette intercalation occasionne le changement en *i* de l'*a* de *ninawint* et autres pronoms isolés ; voici à la fois et la formation et la signification de cette sorte de pronoms :

Nin ^{it} am,	à mon tour ;	Kin ^{it} am,	à ton tour ;
Win ^{it} am,	à son tour ;	Nin ^{it} amiwint, }	à notre tour ;
Kin ^{it} amiwa,	à votre tour ;	Kin ^{it} amiwint, }	à leur tour.
		Win ^{it} amiwa,	

c). La troisième espèce de pronoms composés est maintenant moins usitée ; en voici la forme et la valeur :

Ninawawate,	moi-même !	Kinawawate,	toi-même !
Winawawate,	lui-même !	Ninawawateint, }	nous-mêmes !
Kinawawateciwa,	vous-mêmes !	Kinawawateint, }	eux-mêmes !
		Winawawateciwa,	

Awawate vient du mot AWATC, *même, voire même*, duquel il sera parlé au chapitre de l'Adverbe.

CHAPITRE V. INTRODUCTION AU VERBE.

53. Le verbe joue un si grand rôle en algonquin, ses formes sont si variées, ses conjugaisons si nombreuses, la matière qu'il offre à l'étudiant est si abondante et si complexe qu'il est absolument nécessaire de lui consacrer plusieurs chapitres, et de partager cette partie du discours en plusieurs divisions.

Avant tout, il faut se rappeler :

- La très importante distinction du genre animé et du genre inanimé ;
- La notion non moins importante de la double première personne du pluriel ;
- L'étonnant effet produit par la rencontre soit de deux, soit de trois troisièmes personnes.

54. Les verbes algonquins se partagent d'abord en deux grandes divisions : verbes absolus et verbes relatifs.

Sous le nom de verbes absolus, nous comprenons :

- Les verbes neutres, comme *dormir, tomber* ;
- Les verbes actifs sans régime, comme *aimer, voir* ;
- Les verbes passifs sans régime, comme *être aimé, être vu* ;
- Les verbes réfléchis, comme *s'aimer soi-même* ;
- Les verbes réciproques, comme *s'aimer les uns les autres* ;
- Les verbes adjectifs, comme *être grand, être petit* ;
- Les verbes numéraux, comme *être dix, être cent* ;

- h). Les verbes substantifs, comme *être roi, être père* ;
- i). Les verbes adverbiaux, comme *être plusieurs, être en petit nombre* ;
- j). Les verbes dialogués, comme *je t'aime, tu m'aimes* ;
- k). Enfin plusieurs sortes de verbes dérivés de différentes parties du discours.

Sous le nom de verbes relatifs nous comprenons tous les verbes, soit actifs, soit passifs, qui ont actuellement un régime de troisième personne de genre animé ou de genre inanimé, soit au singulier, soit au pluriel. De là tout autant de conjugaisons différentes qui sont encore pour la plupart, susceptibles de subdivisions.

55. Après avoir étudié les diverses conjugaisons des verbes absolus et celles non moins nombreuses des verbes relatifs, nous aurons à examiner les verbes unipersonnels, comme : *il neige, il fait froid, il y a beaucoup de maringouins, il y a disette, on se bat, on se réjouit, c'est ouvert, c'est fermé ; la rivière est gelée, il est dimanche, c'est jour de fête, il y a procession, &c.....*

Viendront ensuite les verbes irréguliers — et les verbes défectifs, qui, heureusement n'étant pas très nombreux, pourront être réunis dans un seul chapitre.

56. Tous les verbes algonquins peuvent revêtir la forme négative et la forme dubitative, voire même ces deux formes à la fois, ce qui donne naissance à trois nouvelles classes de conjugaisons.

57. Les verbes algonquins ont, généralement parlant, trois modes principaux, savoir : l'indicatif, l'impératif et le subjonctif, et trois modes secondaires, le participe, l'éventuel et le gérondif.

Il sera parlé, dans un chapitre spécial, du participe.

Les modes et les temps des verbes algonquins ne correspondent pas toujours avec ceux des verbes français. On verra la valeur et la forme de ces modes et de ces temps dans les verbes qui seront conjugués ci-après.

L'indicatif, le subjonctif et le participe ont chacun six temps, dont deux simples et quatre composés.

L'impératif a deux temps, le présent et le futur, tous les deux simples.

Il n'y a pas de verbes auxiliaires en algonquin ; c'est à l'aide de certaines particules que se forment les temps composés. Ces particules se placent devant le verbe et se nomment *caractéristiques*.

L'impératif n'ayant pas de temps composé, n'a nul besoin de caractéristique.

L'indicatif a pour caractéristique du passé, la particule *ki* ; celle du futur varie suivant les personnes, c'est *ga* pour les deux premières ; pour la troisième, c'est *kata* dans les verbes absolus, et *ka* dans les verbes relatifs.

Le subjonctif et le participe ont les mêmes caractéristiques ; ce sont : *ka* pour le passé, et *ke* pour le futur.

Le conditionnel existe à la vérité chez les Algonquins ; mais, comme il n'a que des temps composés et que sa forme est la même que celle de l'indicatif, on ne saurait lui donner le titre de *mode*, et on doit plutôt le considérer comme une simple dépendance de l'indicatif, dont il ne se distingue que par sa caractéristique *ta* : *ki madjamin, nous partons ; ki ta madjamin, nous partirons*.

La particule *ki*, qui caractérise le passé de l'indicatif, s'associe à la caractéristique du conditionnel pour en former le passé : *ta ki* : *ki ki madjamin, nous sommes partis* ; *ki ta ki madjamin, nous serions partis*. Cette caractéristique du passé prête également son concours pour la formation du futur passé : *ki ga madja, tu partiras* ; *ki ga ki madja, tu seras parti*.

58. Dans ces phrases : " Je prie en marchant, je marche en priant ; tu arrives en chantant, tu chantes en arrivant ; ils partent en pleurant, ils pleurent en partant," le verbe qui est au participe présent doit se mettre en algonquin au présent du subjonctif au moyen de la particule de simultanéité *i* pour les verbes qui commencent par une consonne, *ij* pour ceux qui commencent par une voyelle. Cette particule est exclusivement propre au subjonctif, et elle sert à distinguer ce mode du participe qui jamais ne saurait l'admettre ; voici donc comment on doit traduire les exemples précédents :

Nind aiamia i pimoseiân, ni pimose ij aiamiaian ;	Ki tagocin i nikamoiân, ki nikam i tagocinan ;
Madjik i mawiwate ;	Mawik i madjawate.

Cette particule accompagne ordinairement la conjonction MEGWATC, *lorsque* :

Megwate i pimatisite,	<i>pendant qu'il vit ;</i>	Megwate i pimatipan,	<i>pendant qu'il vivait.</i>
-----------------------	----------------------------	----------------------	------------------------------

Si dans ce cas on la supprime, il faut la remplacer par l'*augment* :

" Megwate pematisite, megwate pematipan."

59. On peut dire que l'*augment* est, comme en grec, tantôt syllabique et tantôt temporel.

L'*augment* consiste dans un certain changement qui s'opère dans les voyelles, au commencement d'un mot, d'après les règles suivantes :

Si la voyelle initiale est un *a* long, cet *ā* se change en *aia* ;
 Si c'est un *a* bref, cet *ă* se change en *e* ;
 Si c'est un *e*, cet *e* se change en *aie* ;
 Si c'est un *i* long, cet *ī* se change en *a* ;
 Si c'est un *i* bref, cet *ĭ* se change en *e* ;
 Si c'est un *o* long, cet *ō* se change en *wa* ;
 Si c'est un *o* bref, cet *ŏ* se change en *we*.

L'*augment* ne peut affecter que les temps simples du subjonctif, du participe et de l'éventuel ; le gérondif en est toujours affecté.

60. L'indicatif est le seul mode qui nécessite l'emploi des préfixes personnels *ni, ki, o*.

Pour se distinguer du subjonctif, le participe a souvent besoin de se faire précéder des pronoms personnels isolés *nin, kin, win, ninawint, kinawint, kinawa, winawa*.

Dans les verbes absolus, la troisième personne est toujours dépourvue du signe personnel *o*, et l'on dira sans aucun préfixe : *Sakihwe, il aime* ; *sakihwa, il est aimé* ; *sakihitizo, il s'aime lui-même* ; *sakihitwak, ils s'entraiment*.

Ce n'est que quand il y a rencontre de deux troisièmes personnes, l'une dominant l'autre, qu'apparaît le signe *o* ; ainsi l'on dira : *o sakihan, il l'aime* ; *o sakihawan, ils l'aiment* ; *o sakihigon, il est aimé de lui* ; *o sakihigowan, ils sont aimés de lui*.

C'est, comme on voit, ce qui arrive toujours dans les verbes relatifs, c'est-à-dire dans les verbes à régime de troisième personne, exactement comme dans les conjugaisons nominales, ainsi que l'on a déjà vu : o kwisisan, *son fils* ; ot anisan, *sa fille* ; o nidjanisiwà, *ses enfants*.

CHAPITRE VI. VERBES ABSOLUS.

61. Ainsi qu'il a été dit au chapitre précédent, il y a, en algonquin, plusieurs sortes de verbes absolus ; nous parlerons ici principalement de la première sorte, c'est-à-dire du verbe neutre.

C'est la troisième personne du présent de l'indicatif qui sert comme de racine au verbe neutre, et c'est d'elle que se forme, à une seule exception près¹, tout le reste du verbe.

C'est aussi par cette troisième personne que l'on distingue les différentes conjugaisons des verbes neutres. Elles sont au nombre de trois. Les verbes terminés par une voyelle forment la première conjugaison ; la deuxième conjugaison renferme ceux qui se terminent par *m* ; à la troisième appartiennent ceux dont la racine est en *n*.

62. Les verbes *nese*, il respire ; *pizindam*, il écoute ; *tagocin*, il arrive, serviront de modèles pour conjuguer tous les autres.

Afin d'éviter les longueurs et les redites qui ne font qu'embarrasser et causer du dégoût, nous ne ferons qu'indiquer les temps composés de l'indicatif et nous supprimerons entièrement ceux du subjonctif et des modes qui en dépendent.

Pour le même motif nous ne mentionnerons pas le *nous inclusif* de l'indicatif, attendu que, dans ce mode, il ne diffère de l'*exclusif* que par son préfixe, et qu'il n'y a qu'à mettre *ki* au lieu de *ni* devant la première personne du verbe.

Mais au subjonctif et à l'éventuel, nous avons soin de bien distinguer les deux *nous*, mettant toujours l'*inclusif* au-dessous de l'*exclusif*.

En conjuguant les verbes *nese*, *pizindam* et *tagocin*, nous n'avons pas cru nécessaire d'y joindre la conjugaison des verbes *respirer*, *écouter* et *arriver*, aimant mieux laisser à chacun le soin de traduire en sa propre langue les trois verbes algonquins que nous avons choisis pour modèles des verbes neutres et même de la plupart des verbes absolus.

Comme le participe ne diffère du subjonctif que par la troisième personne du pluriel, nous nous sommes bornés à donner cette troisième personne.

Pour éviter une trop grande complication, nous nous sommes abstenus de mentionner, dans notre tableau, le *passé éloigné*. Nous aurons occasion d'en parler ailleurs, et nous comparerons alors le passé éloigné des verbes avec celui des noms dont il a été déjà question.

¹ On peut voir cette exception, un peu plus loin, No. 63, c).

VERBES NEUTRES

1re conjugaison.

2me conjugaison.

3me conjugaison.

I N D I C A T I F

Présent.	Ni nese, Ki nese, Nese, Ni nesemin, Ki nesem, Nesek.	Ni pizindam, Ki pizindam, ¹ Pizindam, Ni pizindâmin, Ki pizindâm, Pizindamok.	Ni tagocin, Ki tagocin, Tagocin, Ni tagocinomin, Ki tagocinom, Tagocinok.
Imparfait.	Ni nesenaban, Ki nesenaban, Neseban, Ni nesenânanaban, Ki nesenawaban, Nesebanek.	Ni pizindanaban, Ki pizindanaban, Pizindamoban, Ni pizindananaban, Ki pizindanawaban, pizindamobanek.	Ni tagocininaban, Ki tagocininaban, Tagocinoban, Ni tagocininanaban, Ki tagocininawaban, Tagocinobanek,
Parfait.	Ningi nese, Ki ki lese, Ki nese, Ningi nesemin.	Ningi pizindam, Ki ki pizindam, Ki pizindam, &c....	Ningi tagocin, Ki ki tagocin, Ki tagocin, &c....
Plus-que-parfait.	Ningi nesenaban, Ki ki nesenaban, Ki neseban, Ningi, &....	Ningi pizindanaban, Ki ki pizindanaban, Ki pizindamoban, &c....	Ningi tagocininaban, Ki ki tagocininaban, Ki tagocinoban, &c....
Futur.	Ninga nese, Ki ga nese, Kata nese, Ninga nesemin, Ki ga, &c....	Ninga pizindam, Ki ga pizindam, Kata pizindam, Ninga pinzindâmin, &c....	Ninga tagocin, Ki ga tagocin, Kata tagocin, &c....
Futur passé.	Ninga ki nese, Ki ga ki nese, Kata ki nese, Ninga ki nesemin,	Ninga ki pizindam, Ki ga ki pizindam, Kata ki pizindam, Ninga ki pizindâmin.	Ninga ki tagocin, Ki ga ki tagocin, Kata ki tagocin.
Conditionnel Présent.	Ninda nese, Ki ta nese, Ta nese, Ninda nesemin, Ki ta nesem, Ta nesek.	Ninda pizindam, Ki ta pizindam, Ta pizindam, Ninda pizindâmin, Ki ta pizindâm, Ta pizindamok.	Ninda tagocin, Ki ta tagocin, Ta tagocin, Ninda tagocinomin, Ki ta tagocinom, Ta tagocinok.
Conditionnel passé.	Ninda ki nese, Ki ta ki nese, Ta ki nese, Ninda ki nesemin.	Ninda ki pizindam, Ki ta ki pizindam, Ta ki pizindam, Ninda ki pizindâmin.	Ninda ki tagocin, Ki ta ki tagocin, Ta ki tagocin, &c....

¹ Cette lettre finale est mobile, ainsi qu'on pourra le remarquer par toute la suite de cette 2me conjugaison.

1. Conj.

2. Conj.

3. Conj.

	SUBJONCTIF			
	Présent.	Passé.		
	Neseiân, Neseiän, Nesetc, Neseiang, Neseiäng, Neseieg, Nesewate		Pizindamân, Pizindamän, Pizindang, Pizindamâng, Pizindamäng, Pizindameg, Pizindamowate.	
		Neseiânbán, Neseiänbán, Nesepan, Neseiangiban, Neseiangoban, Neseiegoban, Nesewapan.	Pizindamânbán, Pizindamänbán, Pizindangiban, Pizindamangiban, Pizindamangoban, Pizindamegoban, Pizindamowapan.	
			Tagocinân, Tagocinän, Tagocing, Tagocinâng, Tagocinäng, Tagocineg, Tagocinowate.	
			Tagocinânbán, Tagocinänbán, Tagocingiban, Tagocinangiban, Tagocinangoban, Tagocinegoban, Tagocinowapan.	
EVENTUEL	Présent.	Naieseiânin, Naieseiänin, Naiesedjin, Naieseiangin, Naieseiangon, Naieseiagon, Naiesewadjin.	Pezindamânin, Pezindamänin, Pezindangin, Pezindamangin, Pezindamangon, Pezindamegon, Pezindamowadjin.	Tegocinânin, Tegocinänin, Tegocingin, Tegocinangin, Tegocinangon, Tegocinegon, Tegocinowadjin.
	Présent. Passé.	Naiesedjik, Naiesepanek.	Pezindangik, Pezindangibane.	Tegocingik, Tegocingibane.
GÉRONDIF PARTICIPE	1	Naiesengin.	Pezindamongin.	Tegocinongin.
	Présent.	Nesen, Neseta, Nesek.	Pizindan, Pizindanda, Pizindamok.	Tagocinin, Tagocinda, Tagocinok.
IMPÉRATIF	Futur.	Nesekan, Nesekang, Nesekeg.	Pizindamokan, Pizindamokang, Pizindamokeg.	Tagocinokan, Tagocinokang, Tagocinokeg.

63. D'après les modèles ci-dessus on pourra conjuguer les verbes suivants :

1. conj.

2. conj.

3. conj.

Kika,	<i>être vieux ;</i>	Ososotam,	<i>tousser ;</i>	Pangicin,	<i>tomber ;</i>
Kiwe,	<i>s'en retourner ;</i>	Anwetam,	<i>refuser ;</i>	Cingicin,	<i>être couché ;</i>
Koki,	<i>plonger ;</i>	Nakwetam,	<i>répondre ;</i>	Twacin,	<i>enfoncer, caler ;</i>
Pimipato,	<i>courir ;</i>	Pamitam,	<i>obéir ;</i>	Onzamiton,	<i>bavarder.</i>

¹ Le gérondif est un mode invariable et qui s'applique à tous les temps et aux deux nombres.

64. Sur les verbes de la première colonne, il y a plusieurs remarques à faire.

a) Plusieurs sont imparisyllabiques, c'est-à-dire n'ont pas le même nombre de syllabes aux personnes du singulier du présent de l'indicatif; la troisième personne seule se termine par une voyelle.

Ni pap,	<i>je ris ;</i>	Ni maw,	<i>je pleure ;</i>	Ni nip,	<i>je meurs ;</i>
Ki pap,	<i>tu ris ;</i>	Ki maw,	<i>tu pleures ;</i>	Ki nip,	<i>tu meurs ;</i>
papi,	<i>il rit ;</i>	mawi,	<i>il pleure ;</i>	nipo,	<i>il meurt.</i>

Ces sortes de verbes sont marqués, dans le dictionnaire, de cette manière :

Pap, i,	<i>rîre ;</i>	maw, i,	<i>pleurer ;</i>	Nip, o,	<i>mourir ;</i>
Nikam, o,	<i>chanter ;</i>	Nim, i,	<i>danser ;</i>	Nik, i,	<i>naître ;</i>
Pimatis, i,	<i>vivre ;</i>	Akos, i,	<i>être malade ;</i>	Sik, o,	<i>cracher.</i>

b) Parmi les verbes imparisyllabiques, quelques-uns adoucissent leur consonne finale, à la troisième personne :

Nind awas,	<i>je me chauffe ;</i>	Nind opinik,	<i>j'ai la crampe ;</i>
Kit awas,	<i>tu te chauffes ;</i>	Kit opinik,	<i>tu as la crampe ;</i>
awazo,	<i>il se chauffe ;</i>	opinigo,	<i>il a la crampe.</i>

Le dictionnaire marque ces verbes ainsi qu'il suit :

Awas, o,	<i>se chauffer ;</i>	Opinik, o,	<i>avoir la crampe ;</i>
Anwenindis, o,	<i>se repentir ;</i>	Amok, o,	<i>avoir un cancer ;</i>
Abwes, o,	<i>suer ;</i>	Pimipaik, o,	<i>aller à cheval.</i>

c) Un certain nombre de verbes n'ont pas la même voyelle finale à toutes les personnes :

Ni kapa,	<i>je débarque ;</i>	Ni nipa,	<i>je dors ;</i>
Ki kapa,	<i>tu débarques ;</i>	Ki nipa,	<i>tu dors ;</i>
kape,	<i>il débarque ;</i>	nipe,	<i>il dort.</i>

Pour ces verbes, la racine doit être prise dans les premières personnes plutôt que dans la troisième : " ni kapamin, ni nipamin ", et non pas *ni kapemin, ni nipemin*, nous débarquons, nous dormons.

Dans le dictionnaire on marque ainsi ces sortes de verbes :

Kapa, e,	<i>débarquer ;</i>	Nipa, e,	<i>dormir ;</i>
Madja, i,	<i>partir ;</i>	Mijaka, e,	<i>aborder, prendre terre ;</i>
Aiamia, e,	<i>prier ;</i>	Ija, i,	<i>aller.</i>

Par exception, à l'indicatif les troisièmes personnes gardent la voyelle finale de la racine ordinaire du verbe. Ainsi on dira : " aiamiek ", *ils prient*, aiamiebanek, *ils priaient*.

Ainsi encore se forment les noms verbaux : aiamiewin, *la prière* ; kapewin, *le débarquement*.

65. Souvent on abrège la caractéristique *kata*, et l'on se contente de dire *ta*, ce qui offre l'inconvénient d'exposer à confondre la troisième personne du futur avec celle du conditionnel.

Mais du moins, aucune confusion de ce genre n'est à craindre dans les verbes relatifs, où nous verrons que la caractéristique du futur de l'indicatif est toujours *ka* pour la troisième personne.

66. A l'impératif, nous ne mettons et nous avons raison de ne mettre que trois personnes, savoir : la deuxième du singulier et les deux premières du pluriel. L'impératif algonquin n'a pas de troisième personne. On verra plus loin comment on doit y suppléer au moyen de différents autres modes.

Le futur de l'impératif se forme de la racine du verbe en ajoutant *kan, kang, keg*, pour la première conjugaison, *okan, okang, okeg* pour les deux autres.

Pizindan, *audi nunc* ; pizindamokan, *audito tunc*.

Pizindamok, *audite* ; pizindamokeg, *auditote*.

67. Ce ne sera qu'au *chapitre du participe* que nous pourrons faire connaître comme il faut, l'emploi du gérondif.

68. L'*m* de la deuxième conjugaison tantôt se supprime : ni pizindanaban, *j'écoutais* ; tantôt se change en *n* : " pizindang ", *s'il écoute* ; tantôt enfin se confond avec l'*m* des désinences plurielles — *min*, — *m*. Dans ce dernier cas, un accent circonflexe sur l'*a* qui précède, vient avertir qu'il faut le prononcer *long* : " ni pizindâmin ", *nous écoutons* ; " ki pizindâm ", *vous écoutez*.

CHAPITRE VII. VERBES RELATIFS.

69. Nous nous bornerons dans ce chapitre aux verbes actifs à régime animé. Montrons d'abord qu'ils se rattachent aux verbes neutres au moyen de la troisième personne des verbes passifs absolus.

Verbe neutre.		Verbe passif.	
Niwaka,	<i>il est sage ;</i>	Sakiha,	<i>il est aimé ;</i>
Niwakak,	<i>ils sont sages ;</i>	Sakihak,	<i>ils sont aimés ;</i>
Niwakaban,	<i>il était sage ;</i>	Sakihaban,	<i>il était aimé ;</i>
Niwakabanek,	<i>ils étaient sages ;</i>	Sakihabanek,	<i>ils étaient aimés.</i>

Que l'on mette à présent les préfixes *ni* et *ki* devant cette troisième personne du verbe passif-absolu, et nous aurons le verbe relatif-actif :

Ni sakiha,	<i>je l'aime ;</i>	Ni sakihak,	<i>je les aime ;</i>
Ki sakiha,	<i>tu l'aimes ;</i>	Ki sakihak,	<i>tu les aimes ;</i>
Ni sakihaban,	<i>je l'aimais ;</i>	Ni sakihabanek,	<i>je les aimais ;</i>
Ki sakihaban,	<i>tu l'aimais ;</i>	Ki sakihabanek,	<i>tu les aimais.</i>

On peut faire de même avec les autres verbes :

Pasanjewa,	<i>il est puni ;</i>	Pakitewa,	<i>il est frappé ;</i>
Wabama,	<i>il est vu ;</i>	Amwa,	<i>il est mangé ;</i>
Nondawa,	<i>il est entendu ;</i>	Pizindawa,	<i>il est écouté ;</i>
Kitciwawina,	<i>il est louangé ;</i>	Manenima,	<i>il est méprisé ;</i>
Pindikana.	<i>il est introduit ;</i>	Sakidjwebina,	<i>il est mis dehors.</i>

70. Comme la deuxième personne singulier du présent de l'impératif nous offre le verbe actif sous sa forme la plus simple, c'est d'elle qu'il paraît plus naturel de tirer tout le reste du verbe.

A l'exception des deuxièmes personnes du présent de l'impératif, et des troisièmes du subjonctif, toutes les autres personnes du verbe ont des désinences différentes, selon que le régime est au singulier ou au pluriel. De là une double conjugaison :

IMPÉRATIF			
Présent.			
TAKON,	<i>saisis-le ;</i>	TAKON,	<i>saisis-les ;</i>
Takonata,	<i>saisissons-le ;</i>	Takonatak,	<i>saisissons-les ;</i>
Takonik,	<i>saisissez-le ;</i>	Takonik,	<i>saisissez-les.</i>
Futur.			
Takonakan,	<i>saisis-le ;</i>	Takonakatwak,	<i>saisis-les ;</i>
Takonakang,	<i>&c....</i>	Takonakangwak,	<i>&c....</i>
Takonakeg,		Takonakegwak,	

INDICATIF

Présent.

Ni takona,	<i>je le saisis ;</i>	Ni takonak,	<i>je le saisis ;</i>
Ki takona,	<i>&c....</i>	Ki takonak,	<i>&c....</i>
O takonan,		O takonâ,	
Ni takonanani,		Ni takonanani,	
Ki takonawa,		Ki takonawak,	
O takonawan,		O takonawâ,	

Imparfait.

Ni takonaban,	<i>je le saisisais ;</i>	Ni takonabanek,	<i>je le saisisais ;</i>
Ki takonaban,	<i>&c....</i>	Ki takonabanek,	<i>&c....</i>
O takonabanen,		O takonabanè,	
Ni takonanaban,		Ni takonanabanek,	
Ki takonawaban,		Ki takonawabanek,	
O takonawabanen,		O takonawabanè,	

SUBJONCTIF

Présent.

Takonak,	<i>si je le saisis ;</i>	Takonakwa,	<i>si je le saisis ;</i>
Takonâtc,		Takonatwa,	<i>&c....</i>
Takonâtc,	<i>&c....</i>	Takonâtc,	
Takonangitc,		Takonangitwa,	
Takonang,		Takonangwa,	
Takoneg,		Takonegwa,	
Takonawatc,		Takonawatc,	

Imparfait.

Takonakiban,	<i>si je le saisisais ;</i>	Takonakwaban,	<i>si je le saisisais ;</i>
Takonatiban,	<i>&c....</i>	Takonatwaban,	<i>&c....</i>
Takonapan,		Takonapan,	
Takonangiban,		Takonangitwaban,	
Takonangoban,		Takonangwabban,	
Takonegoban,		Takonegwaban,	
Takonawapan,		Takonawapan,	

EVENTUEL

Tekonakin,	<i>quand je le saisis ;</i>	Tekonakwan,	<i>quand je le saisis ;</i>
Tekonâdjîn,	<i>&c....</i>	Tekonatwan,	<i>&c....</i>
Tekonâdjîn,		Tekonâdjîn,	
Tekonangidjîn,		Tekonangitwan,	
Tekonangon,		Tekonangwan,	
Tekonegon,		Tekonegwan,	
Tekonawadjîn,		Tekonawadjîn,	

Nous ferons connaître l'emploi de l'éventuel dans le chapitre du participe. C'est là aussi que nous parlerons des participes des verbes relatifs, matière trop abondante et trop compliquée pour être traitée ici d'une manière convenable. Quant au gérondif, ce mode n'existe pas dans les conjugaisons des verbes à régime soit actifs, soit passifs.

71. Nous n'avons mis ici que les temps simples ; il eût été superflu d'y joindre les temps composés, et il suffira de se rappeler qu'au futur de l'indicatif on doit remplacer la caractéristique *kata* par *ka* :

O ka takonan,	<i>il le saisira ;</i>	O ka takonà,	<i>il les saisira ;</i>
O ka takonawan,	<i>ils le saisiront ;</i>	O ka takonawà,	<i>ils les saisiront.</i>

72. Sur *takon* on pourra s'exercer à conjuguer les verbes suivants :

Sakih,	<i>aime-le ;</i>	Moh,	<i>fais-le pleurer ;</i>
Wabam,	<i>vois-le ;</i>	Nipeh,	<i>endors-le ;</i>
Pamitaw,	<i>obéis-lui ;</i>	Nanzikaw,	<i>va le trouver ;</i>
Ganawenim,	<i>garde-le ;</i>	Pindikaw,	<i>entre chez lui ;</i>
Windamaw,	<i>dis-le-lui ;</i>	Pakitin,	<i>lâche-le ;</i>
Kakanzom,	<i>cache-le ;</i>	Webin,	<i>jette-le ;</i>
Pizindaw,	<i>écoute-le ;</i>	Tipakon,	<i>juge-le ;</i>
Kikinoamaw,	<i>instruis-le ;</i>	Kijikaw,	<i>paye-le.</i>

73. Certains verbes offrent dans leur racine une certaine particularité, savoir :

a) Les verbes en *j*, comme :

Kaj,	<i>cache-le ;</i>	Nagaj,	<i>abandonne-le ;</i>
Mij,	<i>donne-lui ;</i>	Pij,	<i>amène-le ;</i>
Anoj,	<i>emploie-le ;</i>	Ganoj,	<i>parle-lui.</i>

Ce *j* final se change en *n* dans toute la conjugaison active.

b) Les verbes en *ci*, comme :

Aci,	<i>mets-le ;</i>	Nici,	<i>tue-le ;</i>
Goci,	<i>crains-le ;</i>	Mawaticj,	<i>fais-lui visite.</i>

Dans ces verbes *ci* se change partout en *s*.

c) Les verbes en *v*, comme :

Pakitev,	<i>frappe-le ;</i>	Pasanjev,	<i>punit-le ;</i>
Pajipav,	<i>darde-le ;</i>	Ikonajav,	<i>enlève-le.</i>

Ce *v* devient *w* dans toute la conjugaison active.

CHAPITRE VIII. VERBES À RÉGIME INANIMÉ.

74. Dans tous ces verbes, la deuxième personne du présent de l'impératif est toujours semblable aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif, et c'est de cette personne que se forme tout le reste du verbe.

Nous diviserons les verbes à régime inanimé en deux conjugaisons ; à la première conjugaison appartiennent les verbes terminés en *on*, *en*, *in* : Sakiton, *aime-le* ; minikwen, *bois-le* ; midjin, *mange-le*. Les verbes terminés en *an* sont de la seconde : Takonan, *saisis-le* ; wabandan, *vois-le* ; gotan, *crains-le* ; pizindan, *écoute-le*.

75. Pour l'ordinaire, tous ces verbes se tirent de la racine du verbe actif à régime animé, et on les trouve au dictionnaire marqués de cette manière :

SAKIH } <i>aime le,</i>	ACI } <i>mets-le,</i>	PIJ } <i>apporte-le,</i>	KAJ } <i>cache-le,</i>
Sakiton } <i>aime le,</i>	Aton } <i>mets-le,</i>	Piton } <i>apporte-le,</i>	Katon } <i>cache-le,</i>
WEBIN } <i>jette-le,</i>	TAKON } <i>saisis-le,</i>	GOCI } <i>crains-le,</i>	WABAM } <i>vois-le.</i>
Webinan } <i>jette-le,</i>	Takon } <i>saisis-le,</i>	Gotan } <i>crains-le,</i>	Wabandan } <i>vois-le.</i>

76. Les verbes en *en* et en *in* sont très peu nombreux, et se tirent pour l'ordinaire de la

racine du verbe neutre. Ainsi de "minikwe", *il boit*, on formera le verbe actif "minikwen:" "totocanabo o minikwen", *il bout du lait*; du verbe neutre AGWI, on formera l'actif "nind agwin, kit agwin, ot agwin".

Le verbe MIDJIN fait bande à part, et ne dérive d'aucun autre verbe.

77. Il y a fort peu de différence entre les conjugaisons des verbes absolus et celles des verbes à régime inanimé. On s'en convaincra aisément en comparant les verbes *nese* et *pizindam* avec les verbes *sakiton* et *pizindan*, qui vont servir de modèle pour la conjugaison des verbes à régime inanimé.

La lettre *n* qui termine ces verbes est purement servile et ne fait point partie du radical qui partout est *sakito* et *pizinda*. Nous avons soin de bien distinguer le radical d'avec les diverses terminaisons du singulier d'abord, et puis du pluriel, quand le pluriel en a qui lui sont propres.

IMPÉRATIF

Présent.

1. conj.
Sakiton,
Sakitota, *tan*
Sakitok,

2. conj.
pizindan,
pizindanda, *ndan*
pizindamok,

Sakitokan, *katwan*
Sakitokang, *kangwan*
Sakitokeg, *kegwan*

Futur.

pizindamokan, *mokatwan*
pizindamokang, *mokangwan*
pizindamokeg, *mokegwan*

INDICATIF

Présent.

Ni sakiton, *nan*
Ki sakiton, *nan*
O sakiton, *nan*
Ni sakitonanan, ¹ *nandn*
Ki sakitona^{sa}, *nawan*
O sakitonawa, *nawan*

Ni pizindan, *nan*
Ki pizindan, *nan*
O pizindan, *nan*
Ni pizindananan, ¹ *nandn*
Ki pizindanawa, *nawan*
O pizindanawa, *nawan*

Imparfait.

Ni sakitonaban, *nabanen*
Ki sakitonaban, *nabanen*
O sakitonaban, *nabanen*
Ni sakitonanaban, *nanabanen*
Ki sakitonawaban, *nawabanen*
O sakitonawaban, *nawabanen*

Ni pizindanaban, *nabanen*
Ki pizindanaban, *nabanen*
O pizindanaban, *nabanen*
Ni pizindananaban, *nanabanen*
Ki pizindanawaban, *nawabanen*
O pizindanawaban, *nawabanen*

SUBJONCTIF

Présent.

Sakito^{idn},
Sakito^{icn},
Sakitote,
Sakito^{idng},
Sakito^{icng},
Sakito^{ieg},
Sakitowate,

Pizindam^{dn},
Pizindam^{cn},
Pizindang,
Pizindam^{ang},
Pizindam^{cng},
Pizindameg,
Pizindamowate.

¹ *Nandn* est une contraction de *nananin*, terminaison qui serait fort peu agréable à l'oreille, surtout dans certains verbes qui donneraient encore un *na* de plus : "ni takonanananin, ni webinanananin".

Imparfait.

Sakitoi ā n ā n,	Pizindam ā n ā n,
Sakitoi ā n ā n,	Pizindam ā n ā n,
Sakitopan,	Pizindangiban,
Sakitoiangiban,	Pizindamangiban,
Sakitoiangoban,	Pizindamangoban,
Sakitoiegoban,	Pizindamegoban,
Sakitowapan,	Pizindamowapan.

78. Sur SAKITON on peut conjuguer les verbes suivants :

Aton,	<i>mets-le, dépose-le ;</i>	Minikwen,	<i>bois-en ;</i>
Apagiton,	<i>jette-le, lance-le ;</i>	Apandjiken,	<i>assaisonne-le avec ;</i>
Angoton,	<i>détruis-le ;</i>	Agwin,	<i>habille-toi avec ;</i>
Katon,	<i>cache-le ;</i>	Midjin,	<i>manges-en.</i>

Sur PIZINDAN on conjuguera :

Takonan,	<i>saisis-le ;</i>	Mitonenindan,	<i>penses-y ;</i>
Pakitinan,	<i>abandonne-le ;</i>	Ganawenindan,	<i>garde-le ;</i>
Webinan,	<i>rejette-le ;</i>	Otitan,	<i>approche-en ;</i>
Otapinan,	<i>prends-le ;</i>	Gotan,	<i>redoute-le ;</i>
Wabandan,	<i>vois-le ;</i>	Pakitehan,	<i>frappe-le ;</i>
Kijikabandan,	<i>regarde-le ;</i>	Ipinehan,	<i>paye-le tant.</i>

A continuer.